

2003
2023

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL
DE TOUS LES SPORTS

16

DOSSIER

La nouvelle dynamique
du judo en Ile-de-France
et Sud Provence-Alpes-
Côte d'Azur

36

AU FÉMININ

Lou Jeanmonnot, la
biathlète qui performe

48

ÉVÉNEMENT

3 000 participants
au National de pétanque
à Tours

Janvier 2024 | Vol. 171 | 10,90€ • www.sportmag.fr



6

L'INVITÉ

Louis Picamoles en
campagne européenne

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES: 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Virement Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente :

Date et signature obligatoires :

SPORTMAG



Dernière ligne droite et tellement d'interrogations

Dans 7 mois, la France sera observée par le monde entier grâce aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris, deuxième événement sportif planétaire derrière la Coupe du monde de football. Cette candidature française a été l'espoir de tout un peuple pour mettre en avant notre pays, permettre au mouvement sportif français et aux collectivités de réformer, d'investir, réorganiser, développer nos instances et nos infrastructures pour une pratique plus large et adaptée à un nouveau public.

Le constat depuis l'après-Covid, c'est que le sport est empêtré dans des affaires de justice et ce n'est pas fini. Le monde associatif est aux abois, l'État diminue sa contribution auprès des collectivités et, par ricochet, les clubs et associations ne peuvent plus répondre correctement à leurs missions de service public et sociétal.

Le 7 décembre dernier, Marie-George Buffet, ancienne ministre des Sports et Stéphane Diagana, l'ex-athlète et premier champion du monde français

d'athlétisme grâce à son titre sur 400 m haies en 1997, ont rendu les conclusions du rapport du comité national pour renforcer l'éthique et la vie démocratique dans le sport demandé par la ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques, Amélie Oudéa-Castéra. Après l'audition de 170 acteurs du secteur, le constat révèle que le sport français est malade et fragilisé.

Quel avenir pour les clubs fédéraux après les JOP 2024 ? Quels leviers pour les fédérations pour accompagner les clubs dans l'accueil de nouveaux licenciés ? Les collectivités ne pourront pas subvenir seules aux besoins dans les territoires si on ne change pas ce système défaillant et pernicieux.

Les fédérations sportives en France sont placées sous la tutelle du ministère des Sports et ont pour mission d'encadrer, organiser et assurer la promotion de la pratique de sa ou ses disciplines, de l'activité de loisir au sport de haut-niveau. Il serait temps de revenir aux fondamentaux car l'après-JOP 2024 risquerait d'être fatal pour certains.

En attendant, je fais le vœu que nos clubs et associations, nos collectivités, nos fédérations et nos instances gouvernantes du sport français puissent trouver et transmettre les garanties au mouvement sportif pour avoir les moyens d'accueillir et de pratiquer leurs disciplines dans tous les territoires en cette année de Grande cause nationale qu'est LE SPORT.

Toute l'équipe de SPORTMAG vous souhaite une excellente année 2024 !

**« LA VÉRITÉ,
C'EST TOUJOURS
UN PARI SUR
L'INCERTITUDE. »**

Jérôme Touzalin



06

L'INVITÉ

Louis Picamoles entre dans la mêlée des élections européennes



16

DOSSIER

La nouvelle dynamique du judo en région Ile-de-France et Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur



30

SPORT PRO

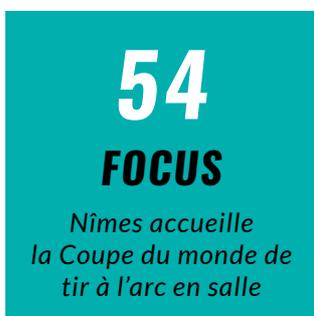
L'Open Sud de France a tout pour faire briller les jeunes talents



36

AU FÉMININ

Lou Jeanmonnot, la biathlète qui performe



42

DÉCOUVERTE

Le Top 92



48

ÉVÉNEMENT

Le National de pétanque de Tours attire 3 000 participants



64

LE BILLET

ANDES

66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioches@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navaranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navaranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, S. Bardet • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • Service administratif & communication : Cécile Chaumard • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} février 2024.



COUPE DE FRANCE BASKET

FINALES

26 ET 27 AVRIL 2024

ACCOR  ARENA



INFOS ET RÉSA SUR [BILLETTERIE.FFBB.COM](https://billetterie.ffbb.com)

L'INVITÉ

Par Olivier Navarranne

Les Super

Louis Picamoles

**« Défendre les valeurs
de la ruralité »**

A man with a beard and a blue sweater stands in front of a restaurant sign that reads "Vedette8". The sign is dark blue with the word in gold. To the left of the word is a gold silhouette of a fork and knife. The man is looking towards the camera. In the background, there is a doorway and some outdoor seating with yellow and black chairs.

Vedette8

© Alexandre Dimou

Louis Picamoles nous a reçus au bistrot les Super Vedettes, à Montpellier, un établissement dans lequel il est associé.



© Icon Sport

Avec 82 sélections au compteur, Louis Picamoles fait partie des joueurs les plus marquants de sa génération.

Louis Picamoles a accepté de rallier la liste Alliance rurale en vue des prochaines élections européennes. L'ancien joueur du XV de France, amoureux de la ruralité et toujours aussi passionné de rugby, a fait ce choix au feeling, fidèle aux valeurs qui le caractérisent.

Louis, qu'est-ce qui vous a motivé à vous lancer en politique et à rallier la liste Alliance rurale en vue des prochaines élections européennes ?

Ce sont avant tout des rencontres qui ont suscité cette décision. Je ne suis pas quelqu'un d'engagé en politique. C'est venu un peu comme ça. Le premier qui m'en a parlé, c'est François Trinh-Duc. Il m'a mis en contact avec Laurent Jaoul, maire de Saint-Brès (Hérault), qui figure également sur la liste. On en a discuté et ça s'est fait naturellement. Je me suis

aussi entretenu avec Willy Schraen, tête de liste, afin de savoir comment il voyait les choses et surtout s'il y avait un feeling. Je suis quelqu'un qui fonctionne beaucoup au feeling. Ce qui m'a convaincu, c'est que c'est une liste apolitique. Il n'y a pas de rattachement à un parti. Ce sont des gens qui ont simplement la même vision des choses sur la ruralité et sur ce qu'il faut faire pour soutenir et aider ce monde rural. Cette liste n'a pas vocation à devenir un parti. L'idée, c'est défendre les valeurs de la ruralité qui sont mises à mal et faire bouger les choses.

Ce lancement en politique, est-ce l'histoire du bon projet au bon moment ? Ou pensez-vous à une vie politique sur une durée plus longue ?

Quoi qu'il arrive, je resterai apolitique. J'ai apprécié les discussions que j'ai eu, notamment avec Willy Schraen, sur le fait que cette liste n'a pas de rattachement politique. C'est avant tout un combat pour des valeurs et une cause. C'est une liste de convictions en un mode de vie. Je suis heureux de faire partie de cette aventure. On verra ce qui arrivera le 9 juin 2024 mais, à moins d'une révélation, je ne pense pas que cela conduise à un engagement politique durable.

« CHACUN DEVRAIT POUVOIR ARRIVER À VIVRE DE SON TRAVAIL »

Le monde agricole dépend beaucoup des aides européennes. Est-ce justement cette élection qui peut et doit permettre de faire passer un message ?

Il y a évidemment de la cohérence. On sait qu'une majeure partie de l'agriculture survit grâce aux aides européennes. Beaucoup d'agriculteurs ne vivent pas de leur travail mais survivent grâce aux aides. Et ça, c'est problématique. Chacun devrait pouvoir arriver à vivre de son travail. Beaucoup d'agriculteurs sont dépendants des choix faits au niveau de l'Union européenne. Si demain, l'Europe décide de changer les choses, d'opérer un virage sur ce sujet, c'est le monde agricole qui sera en très grand danger.

BIO EXPRESS

Louis Picamoles

37 ans – Né le 5 février 1986 à Paris

Discipline : rugby

Poste : troisième ligne centre

Équipe de France : 82 sélections

Clubs : Montpellier (2004-2009), Toulouse (2009-2016), Northampton Saints (2016-2017), Montpellier (2017-2021), Bordeaux/Bègles (2021-2022)

Palmarès : finaliste de la Coupe du monde (2011), champion de France (2011, 2012), vainqueur de la Champions Cup (2010), vainqueur du Challenge européen (2021)

Vous parlez des valeurs de la ruralité. Sont-elles sensiblement les mêmes que les valeurs du rugby ? Est-ce aussi cela qui a suscité ce rapprochement ?

Il y a, en effet, une réelle connivence entre les deux. On parle souvent de rugby de village, de rugby de clocher. On sait que c'est un sport qui est énormément pratiqué dans les villages. Le rugby amateur est en difficulté en dehors des métropoles. Je le vois avec mon second fils qui joue en milieu rural. Le manque de moyens est criant. Il y a un parallèle avec le milieu rural en général. C'est un milieu en souffrance. Je m'en suis bien rendu compte lors de la mise en place de mon projet professionnel. Après ma carrière, j'avais pour projet de me consacrer à l'élevage de chèvres. J'ai été confronté aux difficultés de l'installation. Si ce n'est pas une reprise ou un héritage familial, c'est extrêmement compliqué. Créer un projet à son image demande énormément d'investissement, de tâches administratives... Même en

étant un petit, ça chiffe vite. Dans la conjoncture actuelle, c'est quasiment impossible d'exister avec

ce type de projet. Ça m'a fait prendre conscience que le monde rural est en grand danger. L'agriculture a toujours été l'une des forces de notre pays. Voir ce monde-là en danger, c'est très inquiétant.

Aujourd'hui, ce projet est-il en suspens ? Ou à l'arrêt définitif ?

Pour moi, il est arrêté. Je n'ai pas vraiment de visibilité sur le moment où les choses reviendront « à la normale », où les coûts seront moins élevés et où j'aurais donc la possibilité de remettre le projet en route. Je me suis lancé sur d'autres projets. Je ne peux pas attendre et prendre des risques financiers inconsidérés, que ce soit pour moi ou ma famille.



© Alexandre Dimou

Louis Picamoles a accepté de rallier la liste Alliance rurale en vue des prochaines élections européennes.



© Alexandre Dimou

L'ancien rugbyman était engagé dans un projet qu'il a, pour le moment, été contraint d'arrêter.

« LA POLITIQUE, JE NE ME SERAIS PAS VU LÀ-DEDANS »

Vous parliez d'autres projets, quels sont-ils ?

A la fin de ma carrière, je me suis posé la question d'éventuellement accepter un projet dans le monde du rugby. Aucune opportunité ne s'est présentée. J'ai envie de rester dans le bassin montpelliérain, donc on verra si des opportunités se présentent à l'avenir. J'ai suivi une formation pour devenir agent mandataire chez AXA. Je suis opérationnel depuis la mi-décembre donc c'est tout frais ! Il a fallu rebondir après l'arrêt de mon pro-

jet agricole. Mon meilleur ami travaille chez AXA, une entreprise qui développe la filière mandataire sur le bassin de Montpellier. Ça m'a motivé, j'ai donc suivi la formation. C'est un nouveau métier à apprendre et à appréhender. Je n'aurais jamais imaginé faire ça. Un peu comme la politique, je ne me serais pas vu là-dedans mais je prends beaucoup de plaisir à découvrir tout cela avec les rencontres qui en découlent.

L'après-carrière, y songiez-vous lorsque vous étiez au cœur de votre carrière de joueur pro ?

Mon projet agricole, je me suis penché dessus sur les trois dernières années de ma carrière. Après, il

est vrai que quand j'étais joueur, j'étais concentré sur ma carrière. La priorité, c'était le rugby. Si c'était à refaire, j'anticiperais un peu plus. Je me poserais plus de questions sur ce que je veux faire après. Quand le rugby s'arrête, c'est difficile. La transition est compliquée, il faut trouver sa place. On sait que, durant notre carrière, on a un statut privilégié. Je me rends encore plus compte de cela maintenant que c'est fini. Quand je n'étais pas sur le terrain, je pensais rugby, je regardais des matches. Le rugby, c'était ma vie. Cette fin de carrière est inévitable mais elle est toujours compliquée à préparer. Pour en avoir beaucoup discuté

autour de moi, c'est difficile pour tous les sportifs de haut niveau. Quand on a d'autres passions à côté, d'autres choses, quand on sait ce qu'on veut faire, c'est un moment qu'on vit un peu mieux. Mais quand on est dans l'inconnu, c'est dur. C'est un peu ce qui m'arrive, après l'arrêt de mon projet. Du jour au lendemain, tu ne sais pas ce que tu vas faire et tu te mets forcément à cogiter un peu. Le conseil que je peux donner aux jeunes sportifs aujourd'hui, c'est de bien réfléchir à la suite. J'ai eu la chance de choisir ma fin de carrière mais tout le monde ne l'a pas. Quand tu es dans un sport qui est ta vie et que tu dois arrêter, c'est très dur.

28 JAN. - 4 FEV. 2024

THIS IS
**WORLD
CLASS**

OPEN
Sud de France
l'occitanie



RUNE



SINNER



ON THE

**WORLD
STAGE**

ATP
250

THIS IS
TENNIS



HEAD



Midi Libre





© Icon Sport

C'est du côté de l'Union Bordeaux-Bègles que l'ancien troisième ligne a mis un terme à sa carrière.

La fin de carrière des sportifs de haut niveau, souvent marquée par la dépression, c'est un sujet un peu tabou mais je sens que ça l'est de moins en moins. C'est une bonne chose.

Aujourd'hui, quel est votre rapport avec le rugby ? Est-ce toujours autant une passion ?

J'ai deux fils fous de rugby, donc même si je ne voulais pas, je n'ai pas le choix ! (Rires.) Au moment de ma retraite, c'est vraiment moi qui ai choisi d'arrêter. J'avais une saturation complète. J'aimais regarder les matches mais pratiquer le rugby ne me manquait pas et ne me manque toujours pas. Je pense que ça vient aussi du fait que je ne reste pas inactif. Je travaille pour AXA et il y a cette présence

« Je crois au maintien de Montpellier »

Formé à Montpellier, puis joueur du MHR de 2004 à 2009 et de 2017 à 2021, Louis Picamoles est forcément touché par la situation du club héraultais, en position très délicate en Top 14. *« Je pense avant tout aux joueurs. C'est très compliqué d'être pris dans une spirale comme ça, confie l'ancien troisième ligne. Mentalement, c'est très dur. Je ne pense pas qu'il y ait un seul joueur de Montpellier qui a envie de perdre et voir le club couler. Chaque joueur fait de son mieux sur le terrain. Cela étant, je constate qu'il y a un vrai manque de confiance. Dans ces cas-là, il suffit d'un déclic. Ça viendra peut-être de la Coupe d'Europe. »*

Louis Picamoles a observé de près les différents soubresauts récents vécus par son club de cœur, avec une conviction : Montpellier va se sauver. *« Il ne faut pas croire que parce que Bernard Laporte est arrivé et que tout le staff a changé, ça va fonctionner du jour au lendemain. Je suis convaincu que ça va finir par marcher. Je crois au maintien du MHR. Mais il va vite falloir réagir en championnat. L'écart est fait avec les clubs de devant. En Top 14, il n'y a plus de petites équipes. Il est compliqué de gagner chaque match. On l'avait vu en 2019. La saison après la finale perdue, on avait eu beaucoup de mal, en raison du manque de confiance. Mais on avait fini par s'en sortir, à se qualifier, alors qu'on perdait contre Perpignan au mois de février. La situation actuelle n'est pas impossible mais chacun doit prendre ses responsabilités. »*

sur la liste d'Alliance rurale pour les élections européennes qui va me demander de l'implication. Il y a aussi le bistrot les Super Vedettes, aux Beaux-Arts à Montpellier, dans lequel je suis associé avec ma sœur, mon beau-frère et un ami très proche. C'est une affaire que nous avons à cœur de continuer à développer. Il y a donc plein de petits challenges à mener à bien.

« MONTPELLIER, MON CLUB DE CŒUR »

Vous avez une expérience colossale à haut niveau, vous avez deux fils qui jouent au rugby, est-ce que tout cela peut vous donner l'envie de jouer un rôle dans la formation auprès de jeunes joueurs de rugby ?

Je le pense. M'impliquer auprès des jeunes peut m'intéresser. J'encadre déjà des jeunes au sein du Rugby Club Vallée de l'Hérault, où évolue un de mes fils. Mon fils aîné est lui chez les U14 au Montpellier Hérault Rugby. A force de les suivre, ça donne des idées et une vision de certaines choses qu'il est possible de développer et de mettre en place. Il faut voir comment ça peut se matérialiser et comment je peux apporter quelque chose. Mais il est vrai que l'idée fait de plus en plus son chemin.

Un jeune Picamoles chez les jeunes du MHR, ça doit rappeler des souvenirs. Est-ce un club avec lequel vous entretenez toujours un lien très fort ?

Il faut être clair, c'est mon club de cœur. C'est lui qui m'a offert l'opportunité d'avoir la carrière que j'ai eu. Je suis toujours très re-

connaissant envers ce club. C'est aussi pour ça que j'ai souhaité y revenir durant ma carrière. C'est un club particulier et des couleurs très spéciales pour moi.

Avec deux fils fous de rugby, vous avez dû vivre une Coupe du monde intense ! C'était aussi la première depuis votre retraite. Comment avez-vous vécu ce moment ?

En effet, c'était la première Coupe du monde depuis que j'ai arrêté. Voir un tel événement en spectateur en regardant une équipe dont j'ai porté le maillot pendant onze ans, ça fait un peu bizarre. C'est une compétition que j'ai vécue, comme beaucoup, avec l'espoir de voir la France devenir championne du monde. J'en ai profité pour vivre pleinement ces émotions avec ma famille, avec mes fils qui étaient à fond. Il y a eu de la déception

avec cette élimination en quart de finale. L'équipe de France aurait mérité d'aller plus loin.

« J'AI EU BEAUCOUP DE CHANCE D'AVOIR MA FEMME À MES CÔTÉS »

A froid, quel regard portez-vous sur votre carrière, que ce soit en équipe de France ou en club, mais surtout sur le joueur que vous étiez ?

Je suis assez fier du parcours que j'ai eu. J'ai toujours été moi-même dans mes choix et ma façon d'être. Ça ne m'a pas toujours apporté que du positif mais au moins, à chaque fois que je regarde en arrière, je n'ai pas de regrets là-dessus. J'aurais pu agir différemment. Cela m'au-

rait peut-être apporté plus de sélections, par exemple, mais je n'aurais pas été en adéquation avec qui j'étais. Même si parfois ça a déplu, que je sois un peu dilettante ou que j'accorde de l'importance à la fête et à l'ambiance, c'était vital pour moi d'être comme ça. Ce sont des moments qui m'ont permis d'être heureux, de mieux connaître mes coéquipiers et nouer des relations très fortes avec certains. Parfois, j'ai fait passer ça avant la performance. C'était ma manière de fonctionner. Si je n'avais pas eu ça, je n'aurais pas eu une telle carrière. J'ai aussi eu beaucoup de chance d'avoir ma femme à mes côtés. Elle est parvenue à canaliser tout cela. Je lui dois une grande part de la réussite de ma carrière de rugbyman. Je ne le dis pas assez donc j'en profite ! (Rires.)



© Icon Sport

Très attaché au Montpellier Hérault Rugby, Louis Picamoles croit dur comme fer au maintien de son club de cœur.

Willy Schraen

« **Le sport, c'est le tissu de la France** »

Tête de liste de l'Alliance Rurale en vue des prochaines élections européennes, Willy Schraen a le sourire au moment d'évoquer la présence de Louis Picamoles sur cette fameuse liste. « Avec Louis, on s'est rencontré, il a dit oui tout de suite, avoue-t-il. C'est un homme de convictions, forgé par le rugby. Ces valeurs, il veut les garder et les transmettre à ses enfants. Cette façon d'appréhender la vie, de défendre un mode de vie, c'est notre combat. Sur cette liste, nous sommes tous des gens de la vraie vie. » Pour Willy Schraen, le sport est d'ailleurs intimement lié aux valeurs qu'il défend au quotidien. « Le sport, c'est comme la chasse et la pêche : c'est le moyen de vivre une passion, de nouer des liens avec les autres. Ces valeurs-là sont partagées par une écrasante majorité de Français. Quelques-uns veulent mettre tout cela à la poubelle mais nous, nous sommes là pour défendre ces valeurs. »

« LA CRISE DU MONDE ASSOCIATIF EST DANGEREUSE POUR L'AVENIR »

Des valeurs du sport en danger, notamment après des Jeux olympiques et paralympiques 2024 qui vont plonger le sport dans l'inconnu. « Je crains que



@Yvan Matrot

Willy Schraen est le tête de liste de l'Alliance Rurale en vue des élections européennes du 9 juin 2024 en France.

le sport, celui des milieux ruraux, soit oublié. Après les grands coups de projecteurs, la lumière s'éteint souvent très vite, constate le tête de liste de l'Alliance Rurale. Or, il est essentiel de garder nos clubs en vie. La crise du monde associatif est dangereuse pour l'avenir. Les gens se renferment sur eux-mêmes. Il est difficile de trouver des personnes qui veulent bien donner de leur temps. Et quand ça commence à arriver, quand les gens ne regardent plus qu'eux-mêmes et leurs propres intérêts, on se rapproche

plus du totalitarisme que de la démocratie. Le sport, la chasse, la pêche, tout cela, c'est le tissu de la France. C'est le principe même de la liberté individuelle. Le jour où tout cela meurt, la démocratie est perdue. »

« LE SPORT, C'EST L'OUVERTURE VERS LES AUTRES »

Willy Schraen est d'ailleurs lui-même un sportif dans l'âme. « Le sport, j'en ai fait quand j'étais plus jeune et beaucoup moins gros !

(Rires.) J'ai longtemps joué au football. Je me suis fait plein de copains que j'ai toujours aujourd'hui. Mon meilleur pote qui jouait en défense avec moi est devenu le parrain de mon fils. Le sport, c'est l'ouverture vers les autres, c'est une façon de profiter de la vie mais aussi de la forger, assure, avec conviction, Willy Schraen. C'est cette idée-là de la vie, ce mode de vie que nous voulons défendre avec tous les hommes et les femmes qui constituent cette liste Alliance Rurale. »



Gamme Nissan Juke

ESSENCE OU HYBRIDE



à partir de

189€/mois*

Apport de 3500 € - sans condition

Réservez
votre essai



* Pour un Nissan JUKE DIG-T 114 ACENTA Gamme 2023.5 neuf en Location Longue Durée sur 37 mois, 30 000km maximum, 1er loyer de 3500€ puis 36 loyers de 189€. **Modèle présenté:** Nissan JUKE HYBRID 143 N-Design Gamme 2023.5 neuf avec options peinture métallisée spéciale Bleu Magnétique et jantes alliage 19" Aero, 1er loyer de 3500€ puis 36 loyers de **323€**. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/01/2024, dans la limite des stocks disponibles, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS: nissan.fr

Consommations cycle combiné (l/100km) : 4,9 - 6,2.



01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE
13 NISSAN ARLES
13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE
13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE

13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS
34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE

66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
83 NISSAN DRAGUIGNAN

83 NISSAN FRÉJUS
83 NISSAN TOULON LA GARDE
83 NISSAN TOULON OUEST
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN CAVAILLON
84 NISSAN ORANGE

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Pensez à covoiter. #SeDéplacerMoinsPolluer



LE JUDO RENAÎT

au cœur des territoires

A l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques, le judo fait partie des sports les plus attendus en nombre de médailles tricolores. Une dynamique potentielle qui pourrait servir un développement territorial déjà bien engagé pour la discipline.



Roger Vachon

« On a su se serrer les coudes et innover »

Président de la Ligue Île-de-France de judo, Roger Vachon se réjouit que le judo francilien ait pu retrouver un élan positif après la période Covid. Un élan né grâce aux projets novateurs développés depuis deux ans.



© Ligue Île-de-France de judo

Avec environ 100 000 licenciés, l'Île-de-France est un territoire clé pour la pratique du judo en France.

Quel bilan tirez-vous de l'Olympiade 2020-2024 pour le judo francilien ?

C'est une Olympiade qu'il faudrait séparer en deux. Nous avons vécu deux années sous les restrictions du Covid, avec une forte baisse du nombre de licenciés. Depuis deux ans, on a une hausse qui nous permet d'avoisiner les 100 000 licenciés, renouant ainsi avec le niveau d'il y a cinq ans. C'est évidemment très positif d'avoir pu retrouver cet élan. Le fait d'avoir eu des médailles olympiques aux Jeux de Tokyo a joué un rôle dans cette dynamique positive. Il faut aussi souligner que, malgré les

deux années de Covid, on a pu se serrer les coudes et innover en mettant en place des projets autres que le judo traditionnel. On a opéré une vraie remise en question, en revisitant notamment le contenu de nos activités.

Vous parlez d'innover. Est-ce que ce sera toujours le cas sur la période 2024-2028 ? Quels sont les projets que vous entendez développer ?

Le projet majeur sur cette période, c'est la création d'un Pôle France. L'Île-de-France est la plus grande ligue de France mais nous n'avions pas une telle installation. C'est une anomalie aujourd'hui. Il y en

avait un il y a une trentaine d'années mais qui avait été abandonné. Nous avons à cœur d'implanter à nouveau un Pôle France sur le territoire francilien, plus précisément à Châtenay-Malabry. Nous allons également créer une classe Excellence au Blanc-Mesnil. Cela va nous permettre de garder nos jeunes. Sur plus d'une centaine qui se présentent au Pôle espoirs, il y en a une quarantaine seulement qui sont pris. Les autres restent sur le carreau et sont obligés d'arrêter ou d'aller vers des Pôles lointains. Tout cela va permettre de garder nos jeunes au sein du giron francilien.

« NOUS AVONS À CŒUR D'IMPLANTER UN PÔLE FRANCE À CHÂTENAY-MALABRY »

Quels seront les liens de ce Pôle France avec l'Insep et le Pôle espoirs de Brétigny-sur-Orge ?

Avec l'Insep, il y aura évidemment des liens très forts en termes d'entraînement. Au sein de ce Pôle France, il y aura un centre d'entraînement avec une responsable du haut niveau qui s'occupera de toute la section. Elle sera accompagnée d'un adjoint. On a déjà

les noms en tête mais ce n'est pas encore le moment de l'annoncer. C'est un projet extrêmement ambitieux que nous pouvons mener à bien grâce à la Fédération française de judo mais aussi avec le soutien très important apporté par la Région Île-de-France.

Renforcer le statut de l'Île-de-France comme terre de très haut niveau, est-ce l'idée de ce Pôle France ?

Bien sûr. Il faut savoir que tous les médaillés olympiques de Tokyo évoluaient en Île-de-France. On veut rester une terre compétitive et d'excellence, y compris au-delà de Paris 2024. C'est un sujet sur lequel la ligue a pu travailler de manière très efficace avec les huit comités départementaux. Chacun avait ses idées mais nous nous sommes tous retrouvés autour d'un consensus positif.

Autre projet d'envergure : le développement du para-judo. Comment avance ce dossier sur le territoire francilien ?

Nous avons embauché une personne qui s'occupe du para-judo. Nous avons un peu tâtonné mais nous allons passer la vitesse supérieure en mettant l'accent sur cet angle. L'organisation des Jeux paralympiques à Paris va évidemment être une belle opportunité pour développer la pratique sur notre territoire. Nous avons aussi à cœur de développer le judo-santé avec la pratique du taïso dans les Ehpad. Il est nécessaire que nous ne restions pas seulement focalisés sur l'aspect sportif. Il y a plein de formes de pratiques, de façons de pratiquer le judo qui peuvent nous per-

mettre de continuer à nous développer et à attirer de nouveaux publics.

« ACCUEILLIR LES NOUVEAUX PUBLICS DANS LES CLUBS »

En parlant de ces nouveaux publics, le potentiel de nouveaux licenciés est-il important pour le judo en Île-de-France ?

Je le pense. Pour cela, il faut continuer d'innover. Certaines disciplines ont réussi, depuis longtemps, à développer de nouvelles pratiques, à axer sur la formation pour accueillir les nouveaux publics dans les clubs. Nous nous devons d'être au moins aussi bons que ces fédérations qui ont su innover depuis de nombreuses années. C'est un cercle vertueux : plus de public dans les clubs, ce sont plus de licenciés et donc plus de revenus pour la ligue qui vont permettre de mettre en place des projets innovants.

Sur un plan personnel, la motivation est-elle plus que jamais présente afin de mener à bien ces projets sur la période 2024-2028 ?

Je suis très motivé, d'autant plus que j'ai une équipe fabuleuse à mes côtés. Nous avons une excellente ambiance qui nous permet de travailler en grande confiance. Je me représente à la tête de la Ligue Île-de-France pour la période 2024-2028. Cela étant, ce sont des élections. On verra ce qu'il adviendra mais j'ai très envie de mener à bien tous les projets évoqués, aux côtés de mon équipe.



© Fédération française de judo

Roger Vachon se réjouit de voir le judo francilien surfer de nouveau sur une dynamique positive.



© Icon Sport

L'Île-de-France, représentée notamment par Romane Dicko, entend briller à l'occasion des prochains Jeux olympiques à Paris.

Le Pôle espoirs, moteur du judo francilien

Depuis 2002, le Pôle espoirs de Brétigny-sur-Orge forme les meilleurs judokas et judokates franciliens. Une « usine à champions » qui n'oublie pas pour autant la réussite scolaire de ses jeunes résidents.

« Tous les ans, les résultats sont au rendez-vous et nous permettent de consolider notre place de meilleur Pôle espoirs de France. » Président de la Ligue Île-de-France de judo, Roger Vachon ne tarit pas d'éloges au moment d'évoquer le Pôle espoirs installé du côté de Brétigny-sur-Orge. Et pour cause : ce dernier est l'infrastructure numéro 1 à l'heure de former les jeunes pépites du judo français. Romane Dicko, Amandine Buchard, Marie-Eve Gahié mais aussi Kenny Liveze et Faïza Mokdar : autant de noms qui ont fait et feront les belles heures du judo français sur la scène internationale après avoir passé leurs jeunes années au sein du Pôle espoirs francilien. « Notre Pôle espoirs dispose de beaucoup d'atouts dans l'accompagnement des jeunes judokas et judokates, explique Yann Benoit, responsable technique du Pôle espoirs de Brétigny-sur-Orge. Parmi ces atouts, il y a évidemment le suivi scolaire. Nous proposons un aménagement de

l'emploi du temps, du régime scolaire et éventuellement du calendrier des examens. Les enseignants qui s'occupent des sportifs adaptent leur démarche pédagogique afin de personnaliser l'apprentissage de l'élève, de lui garantir davantage d'autonomie et de faciliter la réussite de son projet scolaire. La mise en place de cours de soutien est aussi possible. Tout cela permet de concilier sport et études au quotidien. »

« LES AMENER VERS LE TRÈS HAUT NIVEAU EN LEUR DONNANT LE GOÛT DE L'ENTRAÎNEMENT »

Autres atouts majeurs pour le Pôle espoirs de Brétigny-sur-Orge : l'encadrement et le suivi, notamment médical. Les jeunes judokas et judokates s'entraînent 12 à 14 heures par semaine. Ils participent aussi aux tournois labellisés et compétitions fédérales, aux stages organisés par la Fédération française de judo et par les



Candidate à l'or aux prochains Jeux, Amandine Buchard est passée par le Pôle espoirs francilien.

Pôles espoirs. Le suivi individuel de formation, dispensé par l'encadrement du Pôle, permet de suivre de près l'évolution de ces jeunes sportifs. « Cela permet de détecter et de former les cadets et cadettes de niveaux interrégional et national et aux meilleurs athlètes d'intégrer les groupes et équipes de France, tout en réussissant leur scolarité et leur vie personnelle, souligne Yann Benoit. On a l'objectif

d'avoir des athlètes forts, qui performant et progressent. Le but est de les amener vers le très haut niveau en leur donnant le goût de l'entraînement et les bonnes attitudes. Ensuite, ils arriveront vers le Pôle France ou l'Insep avec un bagage suffisamment solide pour tendre vers ce plus haut niveau. » Un haut niveau qui a la chance de bénéficier d'une véritable pépinière de talents du côté de Brétigny-sur-Orge.

La formation en action en Île-de-France

La Ligue Île-de-France de judo mène une politique de formation ambitieuse, à l'écoute des clubs et des professeurs de judo. Elle balaye un nombre croissant de thématiques.

« Former, c'est une nécessité, lâche d'entrée Edwige Gillemot, conseillère technique fédérale au sein de la Ligue Île-de-France de judo. Déjà, il faut savoir que nous avons la chance d'être soutenus dans notre politique de formation par la Région Île-de-France, qui finance ces formations. Cela nous permet de travailler efficacement et de mettre beaucoup de choses en place. » Justement, à quoi forme la Ligue Île-de-France de judo ? « Il y a ce qu'on appelle la formation initiale, c'est une formation diplômante où nous proposons le CQP (certificat de qualification professionnelle) de moniteur d'arts martiaux, mais aussi le BPJEPS (brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport), détaille Edwige Gillemot. Lors de la prochaine Olympiade, nous avons pour projet de proposer un DEJEPS (diplôme d'État de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport). Cela représente 1 200 heures de formation. Nous ne savons pas encore comment nous allons l'articuler. Ça pourrait être, par exemple, une formation hybride avec de nombreuses heures théoriques en visioconférence. »

« L'UNE DE NOS PROCHAINES PRIORITÉS, C'EST LE SPORT SANTÉ »

Mais ce n'est pas tout : la Ligue Île-de-France de judo aborde également de nombreuses thématiques sur lesquelles les clubs et les enseignants ont à cœur de se former. « Le deuxième versant de la formation à la Ligue de judo Île-de-France, c'est la formation continue.

C'est un aspect où nous avons proposé beaucoup de choses depuis deux ans, surtout depuis la fin du Covid. Parmi les thématiques sur lesquelles nous avons proposé des formations, on retrouve l'écoresponsabilité dans le sport, la préparation mentale, le para-judo et le perfectionnement technique, souligne la conseillère technique fédérale de la ligue. L'une de nos prochaines priorités, c'est le sport santé. On est en train de monter un groupe de travail pour mettre en place plusieurs modules

concernant la pratique du judo dans les Ehpad. Le but, c'est l'inclusion. C'est-à-dire proposer la pratique à ceux qui en sont le plus éloignés. Nous voulons aussi proposer le CQP pour les jeunes pensionnaires du Pôle espoirs et du futur Pôle France. Ils vont ainsi pouvoir sortir de leurs années d'entraînement avec un diplôme de professeur en poche grâce à cette formation. » Axe fort de la Ligue Île-de-France de judo, la formation va donc prendre encore plus d'épaisseur sur la prochaine Olympiade.



© Ligue Île-de-France de Judo

La Ligue Île-de-France de judo parvient à mobiliser un nombre croissant de professeurs de judo sur le thème de la formation.

Le judo révolutionne l'emploi en Île-de-France

La Ligue Île-de-France de judo, en association avec la Région Île-de-France et Pôle emploi, propose le dispositif « Du stade vers l'emploi » depuis novembre 2023. Avec un joli succès au rendez-vous.

Trouver un emploi en pratiquant le judo ? Depuis novembre dernier, c'est possible. La Ligue Île-de-France de judo, avec le soutien fondamental de la Région Île-de-France et de Pôle emploi, propose désormais le dispositif « Du stade vers l'emploi ». « Sur une journée type, cela démarre dès 8 h pour l'installation. L'accueil se fait dès 9 h, avec les recruteurs et les demandeurs d'emploi. A ce moment-là, ils ne savent pas qui est qui, révèle Martine Dupond, directrice technique régionale au sein de la Ligue Île-de-France de judo. Il y a dix groupes avec une ceinture de couleur pour chacun. Chaque groupe représente une entreprise qui recrute et ses potentiels candidats. Dès 10 h, on débute l'activité judo avec plusieurs ateliers au programme. On effectue une rotation toutes les 10 à 15 minutes, afin que tout le monde passe sur l'ensemble des ateliers. A l'issue de la pratique, à 12 h, on demande à tout le monde d'aider le personnel de la mairie à ranger les tapis. Après la pause-déjeuner, on passe à la levée de l'anonymat. Dans chaque groupe, on découvre alors qui sont les recruteurs

et qui sont les demandeurs d'emploi. Ensuite, se met en place le job dating, mais sans CV. C'est avant tout une discussion très informelle qui peut avoir lieu dans les gradins par exemple. »

« LE BILAN DE L'OPÉRATION EST AUJOURD'HUI TRÈS POSITIF »

Une manière de recruter originale, qui plaît beaucoup aux demandeurs d'emploi et aux recruteurs. Si bien que la Ligue Île-de-France de judo, après le succès des premières dates, a renouvelé l'opération avec de nouveaux rendez-vous à venir en ce mois de janvier. « Le bilan de l'opération est aujourd'hui très positif, souligne Martine Dupond. On arrive à accompagner des demandeurs d'emploi qui sont dans une situation compliquée mais aussi des entreprises qui sont à flux tendu. C'est une facette du sport rarement mise en valeur mais le sport, dans ce cas précis le judo, permet d'accompagner et rassembler. » Un job dating que la Ligue Île-de-France



© Ligue Île-de-France de judo

L'opération menée depuis l'automne dernier recueille un succès important sur le territoire francilien.

de judo entend désormais installer sur le long terme. « On a déjà renouvelé le dispositif pour plus de dates. Nous avons évidemment à cœur de proposer ce type de rendez-vous de façon régulière sur l'ensemble du terri-

toire francilien, confie Martine Dupond. Sur plusieurs dates, nous allons également nous associer à la Ligue Île-de-France de lutte, une discipline qui nous rejoint sur ces valeurs de solidarité et d'entraide. »



La Région Île-de-France soutient le judo francilien



Pietro un chef humaniste au service du judo



Lionel Gigli

« Placer les clubs au cœur du développement du judo »

Président de la Ligue Sud de judo, Lionel Gigli décrypte la dynamique de la discipline sur son territoire. Un élan positif qu'il entend continuer à développer, en plaçant les clubs au cœur de la politique menée.



© Icon Sport

Chloé Devictor (à droite) est l'une des têtes d'affiche du judo en région Sud.

Aujourd'hui, que représente le judo en région Sud ?

On s'est attaché à permettre aux clubs de retrouver leur niveau de licenciés d'avant la pandémie de Covid-19. C'est chose faite. A ce jour, nous avons plus de 31 000 licenciés. De date à date, c'est un niveau supérieur à 2017. L'année dernière, nous avons fini à plus de 35 000 licenciés. La dynamique est donc très bonne. Pour en arriver là, on a mis en place une première stratégie, durant le Covid, à chaque début de saison. Il s'agit d'une campagne

publicitaire et de communication qui a permis de promouvoir la pratique du judo dans les clubs. On ne sait pas quel est l'impact exact de cette stratégie. C'est pourquoi nous aimerions continuer à développer la communication afin de surfer encore sur cette dynamique ascendante.

Justement, comment continuer à développer cette dynamique positive ?

Cette dynamique s'explique avant tout par la proximité que la Ligue entretient avec les comités et les clubs. J'ai toujours axé la politique menée vers les clubs car je

suis issu des clubs. J'ai été professeur, enseignant puis entraîneur. Sans les clubs, il n'y a pas de pratique, il n'y a pas de ligue, il n'y a pas de fédération. Dans la mesure du possible, nous nous devons de répondre à leurs attentes et de les placer au cœur du développement du judo. C'est ce que nous faisons. Notre stratégie de développement de la communication a cet objectif : mettre en valeur les clubs et leurs actions, aussi bien auprès du grand public que des institutions et des partenaires éventuels.

« ON SAIT QU'À LA RENTRÉE PROCHAINE, IL POURRAIT Y AVOIR UN AFFLUX DE NOUVEAUX LICENCIÉS »

Nous sommes en 2024. Qu'attendez-vous des Jeux de Paris du point de vue de la ligue ?

Paris 2024, on en attend d'excellents résultats. Les Jeux de Tokyo, avec les très bonnes performances de l'équipe de France, ont

constitué un élan important post-Covid pour le judo français. Notre sport fait partie de ceux qui ramènent le plus de médailles lors de chaque Olympiade. C'est aussi ce que nous espérons à Paris. Si les résultats sont au rendez-vous, ça va évidemment rejaillir sur la dynamique de la discipline partout en France, y compris chez nous. On sait qu'à la rentrée prochaine, il pourrait y avoir un afflux de nouveaux licenciés. Plus de licenciés, ce sont des clubs en meilleure santé qui sont capables de développer leurs projets. La ligue sera là pour les accompagner.

Paris 2024, c'est aussi les Jeux paralympiques. Développer le para-judo est-il un axe fort sur votre territoire ?

A titre personnel, le para-judo est un sujet qui m'est cher. J'ai été entraîneur national handisport pendant sept ans. Au niveau de la ligue, on commence à mener en effet un travail de développement sur le para-judo, en créant un lien fort avec les respon-

sables nationaux du para-judo. J'espère que l'on pourra mettre beaucoup de choses en place. Je pense, par exemple, à l'accueil des équipes de France paralympiques que nous recevons chaque fois que cela est possible en août, avant les championnats du monde. Concernant le développement de la pratique sur le territoire, cela fait trois ans que l'on travaille activement dessus. Il est capital de bâtir de bonnes fondations avant d'avancer. Le développement avance et figurera parmi les priorités sur la mandature 2024-2028.

« L'ÉVÉNEMENTIEL, C'EST UN ÉLÉMENT CLÉ »

Le développement, dans le cadre de la prochaine mandature, passe-t-il aussi par l'accueil d'un plus grand nombre d'événements ?

L'événementiel, c'est un élément clé. Nous sommes régulièrement présents sur



© Ligue Sud de judo

Lionel Gigli (à droite) est à l'écoute des besoins des dirigeants de clubs.

les événements nationaux. Sur chaque Olympiade, soit une période de quatre ans, nous essayons de mettre en place au moins un championnat de France seniors. On a récemment fait la demande afin d'organiser les championnats d'Europe cadets en 2025. On attend la réponse et on espère qu'elle

sera positive. L'événementiel fait partie intégrante de notre ADN. Accueillir et organiser des événements permet de faire parler de la discipline et la montrer à un plus grand nombre de personnes sur la région. Pour les clubs, ce sont aussi des moments importants. Ils peuvent être impliqués dans l'organisation de ces événements et ainsi développer leur pratique, tout en montant en compétences. Miser de plus en plus sur l'événementiel fait partie des envies et des projets. Nous accueillons régulièrement « L'itinéraire des champions », ce qui permet de regrouper plus de 800 jeunes judokas sur un même lieu au contact des champions français actuels et passés. C'est le croisement de l'intergénération, un événement fort proposé par la fédération.

Vous parlez de projets. Quels sont les thématiques que vous avez à cœur de développer ?

Sur le sport santé, on développe le judo dans les quar-



© Ligue Sud de judo

Régulièrement, les athlètes de haut niveau de la région montent sur les podiums nationaux, notamment chez les jeunes.

tiers. Les « 1 000 dojos » sont venus donner un coup de boost à ce projet en permettant d'avoir des lieux de pratique dans des quartiers qui en sont parfois très éloignés. Nous avons aussi à cœur de développer le judo dans les écoles. Ce sont autant d'axes qui sont privilégiés : le sport dans les quartiers, le sport santé et le sport à l'école. Ce sont des domaines qui représentent un fort potentiel pour le développement du judo. Il y a plein de choses à faire comme le développement de la pratique du judo dans nos clubs...

« SI ON NE RESTE QUE DANS LA TRADITION, ON MEURT »

Estimez-vous que la ligue et les clubs s'adaptent de mieux en mieux aux nouvelles pratiques et aux attentes du public ?

Le judo évolue et la façon de pratiquer aussi. Nous de-

vons évoluer avec. Si on ne reste que dans la tradition, à faire du judo « classique », on meurt. Beaucoup de pratiquants ont besoin d'autre chose, de pratiquer différemment et pour d'autres raisons, comme la santé et le bien-être par exemple. Il est donc important de s'adapter à cela. C'est aussi pour cette raison que nous avons un organisme de formation qui s'adresse aux

clubs et aux acteurs du judo dans la région. Le but est de former, de faciliter une montée en compétences qui permet de s'adapter à ces nouvelles pratiques et aux attentes du public qui pousse les portes des clubs. Sur ces formations, on demande, par exemple, à des spécialistes de venir pour montrer des pans d'activités supplémentaires. Cela permet d'ouvrir l'état d'es-

prit, de montrer qu'il y a le judo, certes, mais pas seulement.

Vous avez enclenché beaucoup de choses à la tête de la Ligue Sud de judo. Entendez-vous poursuivre cette mission au-delà de 2024 ?

Tout à fait. J'en ai l'envie. Après, les acteurs décideront si ça leur convient ou pas. Personnellement, c'est un challenge qui me tient à cœur. Il y a beaucoup de défis à relever. Faire évoluer les mentalités sur plein de thématiques mais aussi permettre à la discipline de continuer à se développer sur la région, c'est le rôle que j'ai. J'aurais pu rester enseignant dans un club, en charge des athlètes ou arbitre national. J'ai décidé de m'engager, de changer et d'évoluer. Le jour où je serai essoufflé, je passerai la main. J'estime, en effet, que nous avons engagé beaucoup de chantiers sur plein de sujets. Il est important de poursuivre notre travail sur tout cela pour permettre au judo de continuer à surfer sur une belle dynamique dans notre région.



En région Sud, la pratique du judo réunit tous les âges.

© Ligue Sud de judo



© Ligue Sud de judo

La Ligue espère continuer à accroître son nombre de licenciés en misant sur le développement des clubs.

Le centre de formation du judo français

Avec deux Pôles espoirs et un Pôle France, la région Sud est un territoire incontournable à l'heure d'évoquer le haut niveau. La ligue a développé un parcours de performance fédéral qui permet aux jeunes talents de suivre un chemin vers le très haut niveau.

« Il y a le haut niveau et le très haut niveau, ce sont deux aspects différents. Notre territoire est une passerelle vers le très haut niveau, assure Lionel Gigli, président de la Ligue Sud de judo. Nous avons deux Pôles espoirs qui fournissent le Pôle France. Ce dernier fournit ensuite l'Insep et les équipes de France. » La première étape, ce sont donc les Pôles espoirs. Celui installé à Nice comprend une population minimales et cadet(te)s sur le lycée et collège du Parc impérial. L'autre, du côté de Marseille, regroupe une population minimales et cadet(te)s située sur les collèges et lycées Saint-Exupéry et le collège l'Estaque. C'est aussi dans la cité phocéenne que l'on retrouve le Pôle France. Ce dernier est un rassemblement de cadet(te)s, juniors et jeunes seniors scolarisés au lycée Saint-Exupéry.

La population est composée de jeunes en lycée

général et technologique, au lycée professionnel de la Calade et Aix-Marseille Université. Trois structures qui font partie du parcours de performance fédéral mené par la Ligue Sud de judo. Ce parcours permet aux jeunes d'accomplir leur « double projet » scolaire et sportif dans les meilleures conditions possibles. Son objectif, à travers la scolarité et l'entraînement quotidien, est de développer, de perfectionner le bagage technique, les qualités physiques, mentales, d'augmenter leurs capacités de travail et leur comportement citoyen.

« LE HAUT NIVEAU EST UNE VITRINE IMPORTANTE »

Dernièrement, Chloé Devictor, championne du monde juniors, Maxime Gobert, champion d'Europe juniors, ou encore



© Icon Sport

Tizié Gnamien (à droite) fait partie des grands espoirs du judo français passés par les infrastructures de la région.

Tizié Gnamien, médaillé de bronze des championnats d'Europe juniors, se sont mis en évidence. Ce sont autant de profils, et bien d'autres, qui sont passés par ces infrastructures et peuvent prétendre incarner le judo français de très haut niveau de demain. « C'est une vitrine importante. Si on prend en compte les championnats de France,

nous avons des licenciés qui figurent sur les podiums, aux côtés des représentants des meilleurs clubs français, souligne Lionel Gigli. Ce haut niveau est une vitrine qui participe grandement à la bonne santé du judo dans notre région. Être un centre de formation important et efficace pour le judo français de très haut niveau, c'est notre vocation. »



© Ligue Sud de Judo

Le Pôle France et les deux Pôles espoirs peuvent compter sur un vivier extrêmement prometteur.

Le judo au service de la santé

Le développement du sport santé, via la pratique du judo, fait partie des axes forts de la Ligue Sud de judo. Une thématique qui séduit un nombre croissant de pratiquants.



© Ligue Sud de judo

Le judo-taïso est devenu extrêmement prisé dans les clubs de la région Sud.

« Développer le sport santé, cela fait partie de notre ADN depuis plusieurs années », confie Lionel Gigli, président de la Ligue Sud de judo. Une thématique forte sur laquelle la ligue mise beaucoup, via notamment la pratique du judo-taïso. Cette discipline s'inspire de la méthode taïso (méthode moderne, construite à partir d'exercices traditionnels de préparation au judo) pour proposer une activité physique en harmonie avec les valeurs du judo. Il est particulièrement adapté aux personnes dépendantes ou en perte d'autonomie. L'activité vise le développement des capacités physiques dans le but de préserver

l'autonomie, d'anticiper ou retarder la dépendance des personnes vieillissantes. L'objectif est de mettre le judo-taïso au service du maintien de l'autonomie. Il a également pour objet de limiter les facteurs de risques de chutes grâce à l'amélioration ou au maintien des capacités motrices pour une meilleure aisance dans les actes du quotidien.

UNE AIDE PRÉCIEUSE FACE AUX MALADIES CHRONIQUES

Chaque séance permet d'atteindre plusieurs objectifs : favoriser l'équilibre

statique et dynamique, maintenir la motricité globale, préserver la mobilité articulaire, la préhension et le tonus musculaire, stimuler les coordinations, travailler en coopération avec un partenaire, être capable de descendre au sol et se relever sans appréhension ou encore favoriser la cohésion entre les pratiquants. Ces séances, qui attirent un public de plus en plus nombreux, contribuent à une nette augmentation des capacités physiques des pratiquants et au recul des risques de rechute dans la maladie chronique (cancer, Parkinson, sclérose en plaques, maladies cardiovasculaires, diabète, obésité). Elles contribuent éga-

lement à des compétences transversales telles que la confiance en soi, la prévention de la chute et à se relever après une chute, au maintien de la posture et de la sensorialité du corps, au travail de mémoire, à la convivialité. Elles favorisent le lien social et la découverte de la « culture judo ». « Le taïso fait partie de ces nouvelles façons de pratiquer le judo. C'est une pratique en vogue qui attire un public cherchant avant tout à pratiquer un sport pour entretenir son corps, sa santé et son bien-être, et non pas pour performer », assure Lionel Gigli. Une pratique qui va continuer de grandir en région Sud.



LEADER SPORT

spécialiste des sports de combats



www.leader-sport.com

MARSEILLE (13)

23, Bd Marechal Juin

Tél : 04.91.80.04.46

lesam13@orange.fr

NÎMES (30)

4, Rue Émile Jamais

Tél : 04.66.67.88.20

leader.sport@free.fr

ST-JEAN-DE-VEDAS (34)

Allée Pierre Lazareff

Tél : 04.67.92.82.02

leader34@free.fr

 facebook.com/TeamKarioka



L'OPEN SUD DE FRANCE

révélateur de talents





© Icon Sport

Immense révélation de l'édition 2023 et présent dans la dernière carré, Arthur Fils est de retour à l'occasion de l'Open Sud de France.



© Icon Sport

L'année passée, l'Italien Jannik Sinner avait remporté le tournoi avant de s'imposer parmi les meilleurs joueurs du monde.

La 14^e édition de l'Open Sud de France de tennis aura lieu du 28 janvier au 4 février, du côté de la Sud de France Arena de Montpellier. Un tournoi qui s'affirme, année après année, comme l'un des terrains d'expression des pépites de la jeune génération.

Qui aurait cru qu'en 2023, l'homme qui a le plus battu Novak Djokovic soit aussi le vainqueur de l'Open Sud de France ? En février dernier, Jannik Sinner soulevait le trophée dans l'Hérault, à seulement 21 ans. Le début d'une saison immense de l'Italien, devenu depuis 4^e joueur mondial et vainqueur de la Coupe Davis. A l'image du Transalpin, des joueurs phares comme Daniil Medvedev et Alexander Zverev ont profité de l'Open Sud de France pour

engranger de la confiance et des victoires sur le circuit, dès leur plus jeune âge. « Dès les premières années de l'Open Sud de France, ça a été la volonté de Patrice Dominguez ⁽¹⁾ : permettre à de jeunes joueurs de participer au tournoi, souligne Sébastien Grosjean, directeur de l'Open Sud de France. Cela permet à la fois au public de découvrir les talents de demain mais aussi, pour nous, de créer un lien de fidélité avec ces joueurs. » Depuis, plusieurs sont revenus dans l'Hérault, à

l'image d'Alexander Zverev, finaliste de l'édition 2022. « Le fait qu'Alexander Zverev soit revenu, c'était quelque chose d'important. Ça a permis d'apporter une lumière particulière sur l'événement. Le monde du tennis voulait observer de près comment se passait son retour après sa grave blessure à Roland-Garros. Il faisait partie des joueurs qui voulaient se relancer. Montpellier est désormais une date idéale pour cela, en raison de sa position dans le calendrier bien sûr, mais aussi parce que c'est

un tournoi agréable à disputer, bien organisé. Aux yeux des joueurs, cet élément-là compte énormément. »

LA SUD DE FRANCE ARENA, ÉCRIN DE CHOIX

Au fil des années, un lien tout particulier s'est ainsi créé entre les joueurs et l'Open Sud de France, premier tournoi européen au calendrier après une tournée australienne souvent épuisante pour les

organismes. « Il est vrai qu'à Montpellier, on est très loin des conditions que l'on retrouve en Australie en janvier. C'est de l'indoor, dans une salle magnifique. C'est un contexte qui plaît beaucoup, assure Sébastien Grosjean. Les joueurs sont ravis de revenir. Nous avons de plus en plus de joueurs qui sont fidèles au tournoi. Il y a bien sûr des habitués. Je pense évidemment à Richard Gasquet, le local de l'étape. Nous aimons également faire venir les jeunes, les pépites que le grand public n'a pas encore forcément identifiées, qu'elles soient françaises ou étrangères. Le tournoi a gagné une certaine crédibilité, que ce soit au niveau de l'organisation mais aussi des conditions d'accueil et

de jeu, de l'hôtellerie, du public... L'organisation est très professionnelle. Nous avons désormais des années d'expérience. Nous bénéficions d'une salle magnifique. Je pense que la Sud de France Arena fait beaucoup pour la renommée et la reconnaissance du tournoi. L'Open Sud de France est désormais bien installé dans le calendrier ATP. »

LE RETOUR DU FILS PRODIGE

Une place privilégiée qui a été renforcée par une édition 2023 marquante. Lors de la dernière édition, un vent de fraîcheur a soufflé sur l'Open Sud de France. Outre Jannik Sinner, le vainqueur, Holger Rune

et Arthur Fils ont atteint le dernier carré. « Holger Rune était une tête d'affiche attendue mais Arthur a vraiment impressionné. C'est à Montpellier qu'il s'est révélé aux yeux du grand public, confie Sébastien Grosjean, également désormais le coach du jeune Français. C'est un élément important d'avoir un gros plateau de joueurs français. Ce sont des éléments attendus par le public. » Arthur Fils sera ainsi de retour cette année, tout comme Richard Gasquet, Gaël Monfils... mais aussi une belle brochette de jeunes joueurs tricolores qui ne demandent qu'à se révéler sur le court central de la Sud de France Arena.

(1) : décédé en avril 2015, l'ancien n°1 français avait été l'instigateur de l'Open Sud de France.

La Région Occitanie, soutien indéfectible

Une fois encore, la Région Occitanie est un soutien majeur et capital pour l'Open Sud de France. « Je crois beaucoup en cet événement, souligne Kamel Chibli, vice-président de la Région Occitanie en charge des sports. Je considère qu'il fédère l'ensemble du mouvement sportif, du tennis en particulier. Dans la région, le tennis est quand même un sport très pratiqué, avec des infrastructures au top niveau. On sent aussi que ça prend au-delà des frontières du territoire languedocien et ça aussi, c'est un challenge qu'on s'est fixé : nous avons cette ambition collective de faire grossir le nombre de spectateurs. » L'Occitanie, qui accueille chaque année des événements internationaux de grande ampleur comme le Tour de France ou plus récemment la Coupe du monde de rugby, est ainsi un territoire à l'honneur. « Il est important de profiter d'un événement international comme celui-ci. Nous avons des joueurs qui viennent des quatre coins de la planète et permettent de célébrer le sport dans notre région, notamment à l'aube des Jeux olympiques, confie l' élu. Il n'y a pas beaucoup d'événements qui ont cette visibilité et cette capacité à être suivis au-delà des frontières régionales. Donc bien sûr que l'on renouvelle notre soutien. L'idée, c'est toujours de continuer à faire évoluer le tournoi. »



© Icon Sport

Directeur du tournoi, l'ancien joueur Sébastien Grosjean se réjouit de pouvoir donner leur chance aux jeunes pépites du tennis mondial.

Quatre « Mousquetaires » à Montpellier

Les joueurs français, qui n'ont plus remporté l'Open Sud de France depuis 2020, vont débarquer en force à Montpellier.



© Icon Sport

Arthur Fils

19 ans • Meilleur résultat : demi-finale (2023)

La révélation de l'année 2023 est de retour en 2024. Il y a un an, c'était sur les courts de l'Open Sud de France qu'Arthur Fils avait explosé aux yeux du grand public. A Montpellier, le Francilien avait décroché sa première demi-finale sur le circuit ATP. Tombé face à Jannik Sinner, Arthur Fils a depuis plutôt bien tracé sa route. Désormais membre du top 50 et entraîné par un certain Sébastien Grosjean, il sera l'un des favoris à Montpellier.

Luca Van Assche

19 ans • Meilleur résultat : 16^e de finale (2023)

Comme Arthur Fils, il incarne la nouvelle génération tricolore. En 2023, Luca Van Assche avait bénéficié d'une wild-card à Montpellier. Cette fois, il sera un homme à suivre de très près. D'autant que le natif de Woluwe-Saint-Lambert souhaite le plus rapidement possible intégrer le top 50 au classement ATP. Un joli parcours du côté de la Sud de France Arena pourrait lui permettre de réaliser cet objectif.



© Icon Sport

Richard Gasquet

37 ans • Meilleur résultat : vainqueur (2013, 2015, 2016)

L'Open Sud de France, c'est son tournoi. Triple vainqueur du tournoi héraultais, Richard Gasquet en est le recordman, en compagnie de Gaël Monfils. Le natif de Béziers sera évidemment un joueur à suivre sur cette édition 2024... d'autant que cette saison pourrait être la dernière de sa carrière. Avec la perspective de disputer les Jeux olympiques à Paris, réaliser un gros début de saison est une nécessité pour « Richie ». Cela passe notamment par un bon parcours au cœur de la Sud de France Arena.



© Icon Sport

Gaël Monfils

37 ans • Meilleur résultat : vainqueur (2010, 2014, 2020)

La passe de 4 pour « La Monf » ? Une fois encore, Gaël Monfils est au rendez-vous de l'Open Sud de France, lui le premier vainqueur de l'histoire du tournoi montpelliérain. C'était en 2010. Également souverain en 2014 et 2020, le joueur de 37 ans arrive lancé dans l'Hérault. Revenu de blessure en cours de saison dernière, Gaël Monfils a montré qu'il était toujours capable de soulever des montagnes en remportant l'ATP 250 de Stockholm. A Montpellier, où il a remporté un quart de ses titres sur le circuit ATP, il veut continuer de profiter de sa deuxième jeunesse.



© Icon Sport



J'❤️ mes jeux

Chronique dédiée à l'actualité locale des Jeux 2024

CHAQUE MERCREDI À 17H45

BFM
GRAND
LITTORAL

BFM
GRAND
LILLE

BFM
NORMANDIE

BFM
PARIS
ÎLE-DE-FRANCE

BFM
ALSACE

BFM
LYON

BFM
MARSEILLE
PROVENCE

BFM
NICE
CÔTE D'AZUR

BFM
TOULON
VAR

Simplifiez votre quotidien avec nos chaînes d'info locales

Comment voir les chaînes



à 18h45 sur BFM Paris Île-de-France



© Icon Sport

Parmi les meilleures tireuses du plateau, Lou Jeanmonnot a encore franchi un palier cette saison en remportant ses premiers succès individuels sur la Coupe du monde. A 25 ans, la Franc-Comtoise s'affirme désormais comme l'une des cheffes de file du biathlon mondial.

Lou Jeanmonnot

a attendu son heure





© Icon Sport

A Östersund (Suède) début décembre, Lou Jeanmonnot (à droite) avait dû s'employer pour s'offrir, au finish, la victoire sur la poursuite aux dépens de l'Allemande Franziska Preuss. C'était au surlendemain de son succès sur le sprint, le premier en solo en Coupe du monde.

Longtemps dans l'ombre, la Franc-Comtoise de 25 ans a fait ses armes sur le second circuit international, l'IBU Cup, avant de s'installer en Coupe du monde l'hiver passé. Début décembre à Östersund (Suède), elle a décroché ses premiers succès individuels à ce niveau avec le doublé sprint-poursuite.

C'était écrit. Avant que l'actuelle saison ne s'élançe dans le froid glacial d'Östersund, en plein cœur de la Suède, Lou Jeanmonnot avait annoncé la couleur. Elle voulait décrocher sa première victoire en solo en Coupe du monde cet hiver. Peu importe le moment. La jeune femme de 25 ans n'a pas attendu longtemps. Après un individuel où ses trois fautes, synonymes d'autant de minutes de pénalité, l'avaient empêché de jouer devant, elle est montée sur la première marche du podium du sprint. Un tir maîtrisé (10/10) et un chrono solide sur les skis (9^e temps à l'issue des 7,5 km) lui ont

permis de devancer les armadas allemande et norvégienne, le vendredi 1^{er} décembre. Il faut remonter à la 8^e place, avec sa compatriote Gilonne Guignonat, pour trouver trace d'une concurrente issue d'une autre nation que les deux précitées.

« L'IBU CUP, C'EST UNE ÉTAPE IMPORTANTE DANS UNE CARRIÈRE »

Le succès appelle le succès. Deux jours plus tard, sur la poursuite, rebelote. Lou Jeanmonnot nettoie encore toutes ses cibles (20/20)

et trouve les ressources pour devancer d'une spatule l'Allemande Franziska Preuss pour la gagne. A ce moment, la Doubienne est la quatrième Française de l'histoire du biathlon à réaliser le doublé sprint-poursuite avec Corinne Niogret, Sandrine Bailly et Marie Dorin-Habert, avant que Justine Braisaz-Bouchet ne rejoigne le cercle (voir par ailleurs). Deux émotions différentes qui ont fait éclater cette Lou affamée aux yeux du grand public, plutôt habitué à Justine Braisaz-Bouchet, Julia Simon et Anaïs Chevalier-Bouchet ces dernières saisons. « Si je devais n'en choisir qu'une, ce serait le sprint,

89

Son pourcentage de réussite au tir la saison passée. 471 des 529 balles qui sont sorties de sa carabine ont atteint la cible. Cela fait de Lou Jeanmonnot une des meilleures tireuses du plateau. Seulement dix filles ont fait mieux qu'elle l'hiver dernier. Les plus performantes dans l'exercice, parmi les biathlètes ayant tiré un nombre significatif de balles, sont les Autrichiennes Tamara Steiner et Dunja Zdouc avec 92% de réussite.

reconnait Lou Jeanmonnot. *C'était ma première victoire individuelle en Coupe du monde et la plus inattendue. Je n'imaginai pas non plus gagner le dimanche mais en sprint, il faut attendre que les autres filles arrivent. Il y avait pas mal de stress.* » Partie avec le dossard n°27 sur une centaine de partantes, elle a patienté plusieurs dizaines de minutes avant d'être assurée de la victoire. Avant son coup d'éclat suédois, cette boule d'énergie de 167 cm était déjà montée sur le podium en solo. Deuxième de l'individuel de Ruhpolding (Allemagne) le 12 janvier 2023, elle en avait fait de même sur la mass-start... d'Östersund le 12 mars 2023.

Brutalement dans la lumière, elle a dû gérer les nombreuses sollicitations des médias, sans se départir de sa bonne humeur et sa simplicité. « Il reste encore beaucoup de compétitions donc il faut garder les pieds sur terre, prévenait-elle avec la 2^e étape à Hochfilzen (Autriche). J'ai pris le temps de savourer avec les collègues et les coaches. Le portable a pas mal chauffé mais je l'ai laissé tranquille ! Heureusement que ces victoires sont arrivées loin de la France. Au Grand-Bornand, je pense que je n'aurais pas touché terre ! (Rires.) » Surprise que cette victoire tant espérée soit arrivée si tôt dans la saison ? « Je savais que j'étais capable d'en faire une bonne mais quand ? C'est toujours ça le problème ! s'amuse-t-elle. C'est une libération et cela a fait du bien à tout le monde. C'est une bonne entame de saison pour toute l'équipe. »

Contrairement à Justine Braisaz-Bouchet qui a débuté en Coupe du monde à seulement 18 ans, Lou

Jeanmonnot a longtemps rongé son frein. La faute au nombre de quotas de l'équipe de France en Coupe du monde (6) et à la grosse concurrence chez les Bleues. Malgré ses podiums à répétition en IBU Cup, l'antichambre de la Coupe du monde, elle a attendu mars 2021 pour découvrir le principal circuit international. De retour en IBU Cup l'hiver suivant, elle en a remporté le classement général et obtenu le droit de disputer l'ultime étape de Coupe du monde à Oslo (Norvège) en mars 2022 via un quota supplémentaire. Elle n'a plus quitté le groupe de Coupe du monde depuis. « L'IBU Cup, c'est formateur. Quand j'y évoluais, je n'attendais pourtant que de pouvoir monter en Coupe du monde. On est tous comme ça : on râle quand on descend en IBU Cup mais mine de rien, cela nous forme à être bon, à apprendre à être devant, à gérer le stress de jouer la gagne, etc. C'est une étape importante dans une carrière. » Lou Jeanmonnot n'en a grillé aucune et a pris le temps de bien grandir depuis ses premières épreuves régionales de biathlon à 14 ans.

« CHAQUE JEUDI SOIR, ON AVAIT RENDEZ-VOUS DANS LE GRENIER DE LA MAIRIE POUR DU TIR »

Cette patience est la marque de fabrique du massif jurassien dont elle fait désormais la fierté et est l'un des plus beaux fleurons. A l'inverse d'autres massifs tels le Montblanc ou la Savoie où les champions sont souvent

BIO EXPRESS

Lou Jeanmonnot

25 ans – Née le 28 octobre 1998 à Pontarlier (Doubs)

Discipline : biathlon

Club : Olympic Mont d'Or

Palmarès. – Coupe du monde : 2 victoires individuelles (sprint et poursuite d'Östersund en décembre 2023), 2 2^{es} places individuelles (individuel de Ruhpolding en janvier 2023 et mass-start d'Östersund en mars 2023), 2 victoires en relais et 2 victoires en relais mixte ; autre : vainqueur du classement général de l'IBU Cup en 2022 ; vice-championne d'Europe du relais simple mixte en 2022 et 3^e en 2019 ; championne du monde junior du relais en 2018 et 2019 ; championne du monde jeunes de l'individuel et 2^e de la poursuite en 2017 ; 3^e de la poursuite des Jeux olympiques de la Jeunesse en 2016

précoces, les fondeurs et biathlètes jurassiens éclatent à haut niveau avec un temps de décalage. L'une des explications réside

dans leur cursus scolaire. Dans les Alpes, les athlètes de haut-niveau passent leur bac en quatre ans. Dans le massif jurassien, on



© Icon Sport

En raison de la densité du biathlon féminin en France et des quotas en Coupe du monde – six athlètes tricolores au maximum –, Lou Jeanmonnot a longtemps rongé son frein sur l'IBU Cup, le circuit secondaire, avant de s'installer pour de bon et devenir une taulière des Bleues.

AU FÉMININ

mène un double projet avec le cursus scolaire classique. Jusqu'aux premières places du biathlon mondial, son parcours a été limpide avec le sport-études du collège de Mouthe (Doubs) puis le lycée Xavier-Marmier de Pontarlier (Doubs). C'est à cette période qu'elle a posé les bases de sa solidité au tir grâce à des séances... dans un grenier. Elle a récemment narré l'anecdote à nos confrères de France Bleu Besançon : « Chaque jeudi soir, on avait rendez-vous dans le grenier de la mairie de Mouthe pour du tir à 10 m. Il faisait froid, c'était une ambiance particulière mais c'était trop bien : on s'y retrouvait tous avec les copains là-haut et c'était un ancien gendarme, Norbert - décédé depuis - qui nous entraînait. Et il nous a appris pas mal de choses. »

Sous le feu des projecteurs dès le début d'hiver, la jeune femme a eu raison de ne pas s'enflammer. En biathlon, la roue peut vite tourner. En Autriche, sur la deuxième étape, le tir a péché : 8/10 pour une 15^e place sur le sprint et 18/20 pour une 13^e place en poursuite. Bonheur suprême, elle a tout de même arboré le dossard jaune de leader de la Coupe du monde lors de la poursuite. A Lenzerheide (Suisse), sur l'étape n°3, la Doubienne n'a pas pris part au sprint et donc à la poursuite. Positive au Covid, elle était en revanche rétablie pour la mass-start dominicale. Son classement à la Coupe du monde, avant son forfait suisse, lui offrait l'un des trente sésames, même avec deux impasses. Pas dans sa forme optimale, elle a



© Icon Sport

Longtemps dans l'ombre de Justine Braisaz-Bouchet et Julia Simon (3^e et 4^e en partant de la gauche), Lou Jeanmonnot (2^e en partant de la gauche) a démontré en début d'hiver qu'elle est une prétendante aux premières places de la Coupe du monde voire mieux.

couru avec sa tête. « J'ai fait tout ce que je pouvais. C'était vraiment dur sur les skis, je n'étais pas bien. J'avais donc à cœur de bien tirer et prendre le maximum de points. » Elle a trouvé la mire à 19 reprises, ne lâchant qu'une balle à son dernier passage au tir debout. Quatorzième de l'épreuve helvète, elle a inscrit de précieux points pour la Coupe du monde. Son objectif annoncé est le top 6 à l'issue de l'hiver.

Dixième à la pause de fin d'année, Lou Jeanmonnot compte encore voir la vie de toutes les couleurs en 2024. Après sa 15^e place sur le sprint de Hochfilzen, qui l'obligeait à céder son dossard rouge de leader de la spécialité, elle a posté sur son compte Facebook : « Cher dossard, nos débuts n'ont pas été simples mais on finira par devenir copains. » Lou Jeanmonnot ne se cache pas.

Un aigle bleu-blanc-rouge à plusieurs têtes

Lou Jeanmonnot le répète à l'envi : elle n'est pas celle qu'on attend le plus en équipe de France. « Dans l'équipe, je n'ai pas le plus de pression. Justine (Braisaz-Bouchet) revient de maternité et est championne olympique, Julia (Simon) défend son gros globe de cristal. Je suis un peu à l'abri de tout cela. J'ai le beau rôle. » Cette position lui sied à merveille. Depuis le début de l'hiver, trois Tricolores sont montées sur le podium lors des épreuves individuelles : d'abord Lou Jeanmonnot avec son doublé sprint-poursuite à Östersund sur la première étape ; puis Justine Braisaz-Bouchet avec sa troisième place sur le sprint de Hochfilzen avant que cette dernière ne tire un véritable feu d'artifice à Lenzerheide avec un improbable triplé sprint-poursuite-mass-start. Championne olympique de mass-start à Pékin en 2022, elle avait fait l'impasse sur la saison 2022/2023 pour devenir maman. La maternité réussit à celle qui portera le dossard jaune de leader de la Coupe du monde à la reprise du circuit le 5 janvier lors du sprint d'Oberhof (Allemagne). De son côté, Julia Simon a terminé deuxième de la poursuite de Lenzerheide. De quoi diluer les responsabilités mais si elle aborde 2024 comme elle a lancé sa saison, Lou Jeanmonnot ne pourra pas jouer les outsiders éternellement.



ENGIE Energie Services - RCS 552048955 Nanterre - © Getty Images

On ne chauffe pas une école à Vélizy-Villacoublay comme on chauffe un gymnase à Tours Métropole.

Chez ENGIE Solutions, nous sommes **l'allié durable des collectivités territoriales** pour les accompagner dans leur décarbonation.

Et parce que les besoins et les sources d'énergie diffèrent d'un territoire à l'autre, nous vous proposons **des solutions d'efficacité énergétique sur mesure pour consommer moins et mieux.**

Pour relever vos défis, agissons ensemble.

Rendez-vous sur engie-solutions.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

The logo for ENGIE Solutions, featuring the word "ENGIE" in a bold, blue, sans-serif font with a blue arc above it, and the word "Solutions" in a smaller, blue, sans-serif font below it.

« LE TOP 92

c'est de beaux moments de partage »

Parti de Colombes le 8 octobre, le Top 92 relie les 36 communes des Hauts-de-Seine autour de Paris 2024 et des valeurs de l'Olympisme. Il a marqué une pause en fin d'année avant de repartir de plus belle. Le terminus est prévu à Nanterre, début avril. Frédéric Fulgence, le directeur académique des services de l'Éducation nationale dans le département, livre son sentiment à mi-parcours.



© Ville d'Antony

Un vase, créé spécialement par la Manufacture nationale de Sèvres, se transmet de ville en ville tout au long du Top 92. Il est ici immergé dans la piscine du centre aquatique Pajeau à Antony. La cité a accueilli le Top 92 du 27 novembre au 3 décembre.



© Ville de Châtenay-Malabry

A l'occasion du spectacle « Lumière sur le sport », Châtenay-Malabry avait rassemblé la bagatelle de 18 associations sportives, le dimanche 26 novembre. La représentation marquait la fin du passage du Top 92 sur les terres châtenaisiennes.

Que vous inspire cette adhésion massive des communes et établissements scolaires des Hauts-de-Seine au Tour olympique et paralympique du 92 ?

C'est le reflet du dynamisme sportif et culturel des villes du département avec une pratique sportive de masse très développée mais aussi de très nombreux clubs de haut niveau, sans oublier un riche tissu associatif. La participation de la Manufacture de Sèvres avec la conception du vase Mayodon-47, symbole de l'union entre les 36 villes engagées, et la création pour chacune du trophée Héritage par le lycée professionnel de Prony à Asnières-sur-Seine (voir par ailleurs) en sont aussi l'illustration parfaite.

Les établissements scolaires se sont inscrits dans le dynamisme du Top 92. Ce projet représentait un support pédagogique indéniable pour engager des initiatives éducatives et promouvoir les valeurs du sport olympique et paralympique à tous les niveaux de la scolarité, sans oublier les temps de l'UNSS (union nationale du sport scolaire). Les conditions étaient donc réunies pour proposer un projet d'envergure départementale coconstruit avec l'ensemble des parties prenantes volontaires. Nous sommes fiers de constater cette belle énergie qui en ressort et d'être témoins de ces beaux moments de partage.

« LE DÉPARTEMENT EST HISTORIQUEMENT MARQUÉ PAR LES JEUX »

Dans les Hauts-de-Seine, la mobilisation autour des JOP de Paris 2024 est particulièrement marquée. Comment l'expliquez-vous ?

Il y a 34 communes labellisées Terre de Jeux. 20 communes, représentant 46 centres de préparation aux Jeux (CPJ), ont été retenues pour accueillir des délégations avant les JOP, certaines souhaitant même « poursuivre l'aventure » pendant les Jeux. Au niveau de l'Éducation nationale, 265 établissements scolaires publics et privés sur l'ensemble des niveaux

d'enseignement sont labellisés Génération 2024. Chaque année, il y a une très forte mobilisation de différents acteurs tant lors de la Semaine olympique et paralympique (SOP), de la Journée olympique du 23 juin que de la Journée nationale du sport scolaire (JNSS). Le département est historiquement marqué par les Jeux. L'esprit olympique et paralympique est dans son ADN.

Quels moments forts retenir de cette première partie du Top 92 ?

Colombes a indéniablement lancé de la meilleure des manières le Top 92. Chaque semaine est marquante à sa manière mais ce qui ressort, c'est le rapprochement des uns avec les autres

pour préparer « ensemble » le projet. Comment ne pas évoquer comme moment fort l'émotion qui transparaît lors des passations. Un mélange de soulagement dû à la fragilité du vase dont il fallait prendre soin, à la satisfaction d'avoir participé au lancement de la dynamique pour Paris 2024, du bonheur de partager cette initiative festive et utile pour la population. Faire ressortir quelques « clichés » n'est pas simple, tant il y en a : qui aurait pensé que nous verrions des élus arriver en rosalie accompagnant des élèves à vélo pour une passation, une passation à cheval bien gardée par la police montée ou encore des poneys traverser les couloirs d'une école maternelle, le vase pris en photo au fond d'une piscine, une exposition de créations de modelage de médaillons et de vases au cœur d'une

médiathèque, un spectacle réalisé par des clubs sportifs dans un théâtre ou tout simplement la fierté des enfants se transmettant le vase avec leurs enseignants et les élus ?

« LA JOIE ET LA SANTÉ, N'EST-CE PAS LÀ LE MEILLEUR HÉRITAGE ? »

Le Top 92 pourrait-il connaître des prolongements dans les années à venir ?

Cette année est une année unique, le projet en tant que tel n'aurait plus de sens après les JOP. Cependant, de nombreux projets ont été initiés ou relancés avec le Top 92 dans les communes et les écoles. Ces initiatives ont vocation à être reconduites. Je prendrai deux exemples.



© DSDEN des Hauts-de-Seine

Frédéric Fulgence, le directeur académique des services de l'Éducation nationale des Hauts-de-Seine, suit avec une attention particulière le déroulé du Top 92 dans son département.

Reprise le 15 janvier à Levallois-Perret

Parti le 8 octobre de Colombes, le Top 92 est déjà passé par 17 des 36 villes des Hauts-de-Seine. Il a bouclé son périple 2023 par Neuilly-sur-Seine et Sceaux du 11 au 17 décembre. Après une petite pause, il reprendra son chemin le 15 janvier à Levallois-Perret. Le terminus est programmé à Nanterre la semaine du 1^{er} au 7 avril.

Le calendrier du Top 92. – Du 15 au 21 janvier : Levallois-Perret ; du 22 au 28 janvier : Puteaux ; du 29 janvier au 4 février : Boulogne-Billancourt et Fontenay-aux-Roses ; du 5 au 11 février : Saint-Cloud et Châtillon ; du 26 février au 3 mars : Chaville et Bagneux ; du 4 au 10 mars : Ville d'Avray, Marne-la-Coquette et Montrouge ; du 11 au 17 mars : Vaucresson, Garches et Malakoff ; du 18 au 24 mars : Rueil-Malmaison et Vanves ; du 25 au 31 mars : Suresnes et Issy-les-Moulineaux ; du 1^{er} au 7 avril : Nanterre.

Plus de renseignements et le programme détaillé sur www.hauts-de-seine.gouv.fr

D'abord, la sensibilisation aux bienfaits du « sport santé bien-être » auprès d'agents municipaux pendant la pause méridienne avec des tests d'efforts par les Maisons Sport Santé (MSS) et la mise en place d'ateliers sportifs adaptés à disposition. Ensuite, la relance du cross scolaire dans certaines communes. Ce type de projet s'inscrit parfaitement dans un projet pédagogique plus large valorisant le goût de l'effort tant recherché pour notre jeunesse au travers de directives comme les 30 minutes d'activités physiques quotidiennes.

Quel héritage attendez-vous des JOP de Paris 2024 pour la jeunesse ?

L'héritage, c'est le temps long. C'est finalement notre temps, celui de l'éducation, ce temps que nous avons préparé et va rester, qu'il s'agisse des activités physiques quotidiennes menées dans les écoles, de

l'enseignement physique et sportif ou des activités sportives menée en dehors du temps scolaire, avec le Pass'Sport et les investissements dans les équipements. Lutter contre la sédentarité et l'inactivité physique est une priorité et ce temps long, pour faire une jeunesse sportive, est en bonne voie. D'abord parce que, on l'a vu, il y a une réelle adhésion aux événements mis en place notamment dans le cadre du Top 92, qui est aussi un temps festif et populaire. Mais également, parce que, au-delà de cette impulsion, de cet élan, notre course est bien préparée. L'héritage, c'est aussi le plaisir du sport, le plaisir de l'activité physique : c'est cette joie-là que je perçois lorsque je vais dans les écoles, les établissements, lorsque je vais assister à des rencontres sportives ou à des entraînements. La joie et la santé, n'est-ce pas là le meilleur héritage ?

Bourg-la-Reine s'est prise aux Jeux

Du 4 au 10 décembre 2023, Bourg-la-Reine et ses 21 000 habitants ont vibré au rythme du Top 92. « C'était une évidence d'y participer et on avait au moins trois bonnes raisons pour ça, souffle Henry-Pierre Melone, maire-adjoint délégué aux sports. Déjà, on voulait faire partager les émotions du sport à la population avant les Jeux. Ensuite, l'idée venait de la Préfecture et on avait la volonté de s'insérer au sein de ce collectif dans les Hauts-de-Seine. Enfin, et c'est propre à Bourg-la-Reine, ce Top 92 s'inscrivait dans notre stratégie, d'exister par le sport et se distinguer des autres villes à travers cela. »

Peut-être plus que d'autres départements d'Ile-de-France, les Hauts-de-Seine vont vivre pleinement les Jeux. Plusieurs épreuves s'y dérouleront comme les tournois féminin et masculin de hockey sur gazon au stade Yves-du-Manoir de Colombes et la natation et para-natation à la piscine de la Paris La Défense Arena. Sans oublier le passage du marathon olympique et du cyclisme sur route dans plusieurs villes du 92. « Notre ambition, c'est d'arriver à faire vivre les Jeux et les partager avec les gens pour qu'ils en deviennent acteurs et ne les subissent pas. Ce n'est pas une semaine ou un mois avant qu'il faudra se réveiller. »

L'élu ne cache pas que, sur le terrain, il est parfois interpellé sur le coût des billets ou les difficultés attendues dans les transports. « Il faut arriver à transformer les énergies négatives en énergies positives. » La cité réginaburgienne a souhaité mixer sport et culture pour sa semaine au rythme du Top 92. « Notre MJC a monté un spectacle de danse et musique avec une chorégraphie autour des Jeux olympiques. On a aussi embarqué avec nous notre association de philatélistes. Elle a proposé une exposition de timbres sur les Jeux olympiques. Il faut que toute la population se sente concernée par ces Jeux. »

Le lycée professionnel de Prony à l'œuvre pour les trophées Héritage

C'est une mission dans laquelle ils mettent tout leur cœur. Tout doit être prêt pour début avril. A Nanterre, théâtre de l'épilogue du Top 92, les élèves du lycée professionnel de Prony, à Asnières-sur-Seine, dévoileront les trophées Héritage qu'ils ont conçu pour chacune des villes participantes. Camille Naze, professeure de français langue étrangère au sein de l'établissement, supervise le projet : « Je m'occupe du label Génération 2024 depuis trois ans. On a multiplié les actions autour des Jeux dans le lycée et la DSDEN (direction des services départementaux de l'Éducation nationale) des Hauts-de-Seine nous a approchés pour nous parler des trophées Héritage », précise la jeune femme.

Spécialisé dans les métiers du bois et de l'ébénisterie notamment, le lycée a eu carte blanche. « La volonté, c'était que les élèves produisent eux-mêmes. Ils devaient gérer entièrement le processus de la création à la production. On a lancé un concours en arts appliqués et effectué une sélection en interne pour soumettre cinq dernières idées à l'équipe qui gère le Top 92 », éclaire Camille Naze. Le suspense est total sur l'issue du vote. « Même les gens du Top 92 ne connaissent pas le résultat ! On veut garder la surprise jusqu'au jour de la révélation à Nanterre. » L'établissement et les élèves ne cachent pas leur fierté de laisser leur trace dans l'histoire des Jeux olympiques dans le département. « L'aspect concret les a particulièrement motivés, souffle Camille Naze. Ce projet dépasse largement les attendus scolaires. C'est une expérience hors du commun. »



C'est au lycée professionnel de Prony d'Asnières-sur-Seine qu'a échu la lourde responsabilité de concevoir les trophées Héritage qui seront remis à chacun des villes des Hauts-de-Seine ayant participé au Top 92. Le suspense sera gardé jusqu'au dernier moment et les trophées ne seront dévoilés que début avril à Nanterre, ultime étape du Top 92.

VERT
MARINE



GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

“ SPORT
& LOISIRS ”

Un joli Tours

pour débiter la saison

© Salomon MTK

Dylan Rocher, auteur d'une saison passée remarquable, effectuera sa rentrée 2024 à l'occasion de La Tourangelle à Pétanque.





© Philippe Suchaud

10 000 spectateurs sont attendus pour venir voir les stars de la pétanque, dont Philippe Suchaud, dans la Préfecture d'Indre-et-Loire.

Du 12 au 14 janvier, environ 3 000 joueurs et joueuses seront réunis à Tours à l'occasion de La Tourangelle à Pétanque. Un événement qui ne cesse de grandir autour d'une discipline populaire.

Dans le monde de la pétanque, pas le temps de souffler ! La saison 2023 vient à peine de se terminer que 2024 pointe déjà le bout de son nez. Cette année, Tours lancera les hostilités, du 12 au 14 janvier. « *Ce qu'on propose, c'est une magnifique fête de la pétanque en Touraine, lance Ronan Caudal, président de l'Amicale Pétanque Tours Nord, club organisateur de l'événement. C'est un rendez-vous majeur pour nous. On l'organise tous les deux ans. Cette année, on a choisi de le nommer La Tourangelle à Pétanque. Pour la première fois, on donne un nom à cet événement qui va durer trois jours. La Ville de Tours a souhaité un évé-*

ment durable et voulait un nom. On s'est donc inspiré de La Marseillaise à Pétanque. (Rires.) Ça permet de bien identifier notre événement et l'ancrer au cœur de notre belle région tourangelle. »

Trois jours au rythme des boules qui vont réunir environ 3 000 joueurs et joueuses au centre de la France. « *C'est vrai que c'est un avantage. Nous sommes une ville centrale, confie Ronan Caudal. Tout le monde a la possibilité de venir. On va être à plus de 50 départements représentés cette année. Tout a été rapidement complet. Nous avons refusé énormément de monde au niveau des participants. Concernant les inscriptions,*

c'est un très joli succès. » La fête promet d'être belle en Touraine, avec un riche programme durant ces trois jours.

LE PREMIER NATIONAL DE L'ANNÉE

« *Le vendredi, on organise un Grand prix vétérans à 256 triplettes. Il y aura ensuite la soirée partenaires avec un tournoi gentlemen et la présence des joueurs de haut niveau. La Ville de Tours va offrir un cocktail lors de la présentation de l'événement, détaille le président de l'Amicale Pétanque Tours Nord. Le samedi, on lance la*

compétition avec la 7^e édition du National de Tours. 320 équipes seront présentes, avec les meilleurs joueurs du monde. Le dimanche, on organise un tournoi régional avec 192 équipes, puis un Grand prix féminin à 128 équipes. Le dimanche sera également consacré à la suite et la fin du National de Tours, avec les huitièmes et les quarts de finale le matin, avant les demi-finales et la finale l'après-midi. »

Le National de Tours sera au cœur de l'événement, d'autant qu'il est le premier National au calendrier en 2024. « *Au départ, on devait l'organiser en novembre, révèle Ronan Caudal. Tous les événements qui ont eu lieu*

Pétanque

jusqu'à-là avaient lieu à l'automne. Tours Événement ne pouvait plus nous proposer ce créneau car leur agenda était complet. Ils nous ont donc proposé le créneau de janvier. Par rapport au calendrier des Nationaux, on s'est dit que ce serait une bonne idée. Nous sommes le premier rendez-vous de la saison. »

LES MEILLEURS JOUEURS AU RENDEZ-VOUS

De nombreuses têtes d'affiche de la pétanque tricolore effectueront ainsi leur rentrée à Tours. Après une saison 2023 exceptionnelle marquée par deux titres mondiaux et les triomphes aux Masters de pétanque et au Trophée des Villes, Dylan Rocher sera bien là. Le joueur de la Team SPORTMAG entend se

montrer performant dès l'entame de la saison, afin de marquer les esprits en vue des championnats du monde 2024 en France. Son compère du Fréjus International Pétanque, Stéphane Robineau, sera lui aussi de la partie, tout comme Christophe Sarrio. Sans oublier les compères de la pétanque, multiples champions du monde : Philippe Quintais et Philippe Suchaud.

« C'est évidemment important de voir les meilleurs joueurs du monde répondre présents, se réjouit Ronan Caudal. L'avantage que nous avons, c'est un site exceptionnel. En indoor, il est parfois difficile d'organiser des compétitions de pétanque. Il faut énormément d'espace. Tours Événement est un bâtiment de 12 000 mètres carrés. Il y aura donc des conditions de jeu idéales. A chaque fois



Philippe Quintais, légende vivante de la pétanque tricolore, sera lui aussi de la partie à Tours.



Stéphane Robineau, membre du Fréjus International Pétanque, figurera parmi les têtes d'affiche présentes à Tours du 12 au 14 janvier.

que les joueurs viennent à Tours, ils sont très heureux. Ils bénéficient d'un confort exceptionnel pour jouer à la pétanque. Aujourd'hui, cette formule sur trois jours est celle qui nous convient le mieux. On fait tout pour que les joueurs se sentent bien mais aussi les bénévoles. On veut que tout se passe très bien. On fait tout pour mettre tout le monde dans de bonnes conditions. »

UNE HAUSSE DE LICENCIÉS POUR L'AMICALE PÉTANQUE TOURS NORD

Cet événement permet à l'Amicale Pétanque Tours Nord de continuer à s'imposer comme le principal club d'Indre-et-Loire. « Je

suis président du club depuis deux ans. On était 121 licenciés. En 2023, on est passé à 159 licenciés. Pour cette année, on table sur 180, assure Ronan Caudal. Notre club est le plus important d'Indre-et-Loire, au niveau des licenciés, mais aussi sur le plan sportif. On évolue aujourd'hui en Nationale 2, l'équivalent de la Ligue 2 en football. En 2023, nous avons également brillé aux niveaux régional et départemental. Le club se porte donc très bien. » L'APTNT peut d'ailleurs compter sur un maillage territorial important. « Il y a un soutien de la Ville de Tours, de la Métropole, du Département, de la Région Centre-Val de Loire, mais aussi de Tours Événement, qui gère le Parc des Expositions et nous reçoit durant trois jours. »

ÉVÉNEMENT

« NOUS N'AVONS JAMAIS EU AUTANT DE PARTENAIRES SUR L'ÉVÉNEMENT »

Une dynamique qui se concrétise, également, dans le soutien apporté à La Tourangelle à Pétanque par les partenaires locaux.

« Nous n'avons jamais eu autant de partenaires sur l'événement, révèle le président de l'APT. Pour cette édition, je me suis occupé de la recherche de partenaires. Mais nous avons décidé, dès cette année, d'intégrer la Win Sport School Tours à cette recherche de partenaires. C'est une école qui forme au management, au marketing, à l'événementiel et au sponsoring. Nous avons ainsi travaillé avec cette école. Les étudiants ont pu trouver quelques par-



© Amicale Pétanque Tours Nord

L'Amicale Pétanque Tours Nord, organisatrice de l'événement, est un club en pleine progression. L'association attire de plus en plus de licenciés.

tenaires. Durablement, et notamment pour 2026, ce sont eux qui prendront pleinement en charge cette par-

tie partenaires. » Histoire de continuer à faire grandir La Tourangelle à Pétanque, dont les ingrédients ont

tout pour lui permettre de s'imposer comme la recette incontournable du début d'année.

LE PROGRAMME DE LA TOURANGELLE À PÉTANQUE 2024

Vendredi 12 janvier

Dès 8 h 30 : Grand prix régional vétérans

Dès 17 h : soirée des partenaires

17 h : présentation des équipes partenaires à la table de marque

17 h 30 – 18 h 30 : première partie de pétanque pour les partenaires

18 h 45 : cocktail offert par la Ville de Tours

19 h 30 – 20 h 30 : buffet dînatoire

20 h 30 : partie gentlemen avec les institutionnels, les partenaires et les joueurs de haut niveau

20 h 30 – 21 h 30 : deuxième partie de pétanque pour les partenaires

21 h 30 – 22 h : show de tirs avec les joueurs de haut niveau

21 h 45 – 22 h 45 : dernière partie de pétanque pour les partenaires

Samedi 13 janvier

Dès 8 h 30 : 7^e National de Tours

Dimanche 14 janvier

8 h : 8^{es} de finale du National de Tours

Dès 8 h 30 : National open senior

Dès 8 h 30 : Grand prix féminin

10 h : quarts de finale du National de Tours

14 h 30 : demi-finales du National de Tours

16 h 30 : finale du National de Tours

Le National de pétanque de Tours sera à suivre gratuitement sur la chaîne YouTube de SPORTMAG

LA TOURANGELLE À PÉTANQUE

7^e NATIONAL de TOURS à PÉTANQUE

12 · 13 · 14 JANVIER 2024

.....entrée libre.....

PARC DES
EXPOSITIONS
DE TOURS
/ HALL B



Affiche créée par Marion CHENEY en collaboration avec La Maison du TOUCAN



Le gotha du tir à l'arc

a rendez-vous à Nîmes



© Cyril Tondut

La salle omnisports du Parnasse s'apprête à revêtir ses habits de lumière pour accueillir les meilleurs archers mondiaux du 19 au 21 janvier 2024 à l'occasion de l'Occitanie Nîmes Archery Tournament.

A l'approche des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, Nîmes reçoit le gratin du tir à l'arc mondial pour la quatrième et avant-dernière étape des Indoor World Series, du 19 au 21 janvier. Pour les athlètes tricolores, l'occasion est belle de briller et se préparer à l'ambiance de folie qui les attend dans quelques mois aux Invalides. Olivier Grillat, directeur sportif de l'Arc Club de Nîmes, le club organisateur, dresse le tableau.



© Cyril Tondut

Finaliste de l'Occitanie Nîmes Archery Tournament, sur ses terres, en janvier 2023, le Gardois Baptiste Addis, à seulement 17 ans, est l'un des grands espoirs du tir à l'arc tricolore.

Quelle est la philosophie des Indoor World Series dont Nîmes est l'avant-dernière étape ?

Il y a cinq étapes. La première, c'était Lausanne fin octobre puis il y a eu Luxembourg mi-novembre et Taïpei mi-décembre avant Nîmes. La dernière, ce sera à Las Vegas début février. Pour cette finale, seuls les seize meilleurs par catégorie, en arc classique et en arc à poulies, seront en lice. C'est une Coupe du monde en salle. Comme il y avait déjà un circuit de Coupe du monde en extérieur, pour éviter les confusions, on l'a appelé Indoor World Series. A Nîmes, on est assuré de faire partie du circuit indoor jusqu'en 2025. Il y aura une réunion en février à Las Vegas où on discutera de la suite. Il y a aussi des

problèmes de répartition par rapport à la pratique de la discipline à prendre en compte dans le choix des sites. Par exemple, il n'y aura pas d'étape supplémentaire en Europe.

« SI ON SORT DE CE CIRCUIT DES INDOOR WORLD SERIES, ON N'Y ENTRERA PLUS JAMAIS »

Votre sport est surtout connu pour être une discipline d'extérieur. Quelle est la finalité de ces Indoor World Series ?

Quand on a développé ce concept avec la Fédération internationale, notre but était d'avoir des shows de tir à l'arc durant l'hiver et que cela soit une vitrine pour le haut niveau. La

saison en extérieur, qui regroupe les plus grosses compétitions, s'étire seulement de mai à septembre. Au-delà, il n'y avait rien. On voulait aussi un format différent des étapes de Coupe du monde où le nombre de participants est limité à 3 ou 4 par pays. On souhaitait des épreuves open qui regroupent les meilleurs archers au monde mais que les autres puissent aussi être là. Parmi tous les concours qu'on proposera, il y aura deux épreuves principales. Les finales des IWS pour les moins de 21 ans se dérouleront dimanche matin. L'après-midi, il y aura toutes les finales du tournoi de Nîmes pour les seniors. A chaque fois, il y aura l'arc classique et l'arc à poulies.

Le tir à l'arc souffre régulièrement d'un déficit d'image. A

Nîmes, vous avez transformé les compétitions en un véritable show avec notamment tout un jeu de lumières...

Notre souci à Nîmes, pour un tournoi de ce standing, c'est de ne pas avoir le niveau suffisant pour les aéroports par rapport au cahier des charges. On figure dans ce circuit international grâce à notre ancienneté. On doit donc proposer une prestation exceptionnelle. Ce genre de tournois sert de vitrine. Les vidéos de la dernière édition du tournoi de Nîmes ont fait 3,3 millions de vues sur Facebook. Sans parler de la diffusion télé et des différents sujet sur l'évènement. On doit faire en sorte qu'on ne puisse rien nous reprocher. Si on sort de ce circuit des Indoor World Series, on n'y entrera plus jamais.

« ON ENTRE DANS UNE PÉRIODE IMPORTANTE POUR LE TIR À L'ARC EN FRANCE »

Figurer dans le circuit des Indoor World Series garantit-il d'accueillir les meilleurs archers mondiaux ?

Avec Las Vegas, on est l'étape où le plateau est le plus relevé. En 1997, quand on a monté l'épreuve, on n'avait pas les moyens pour inviter les gens. Dans de nombreux sports, si on veut accueillir les grosses vedettes, il faut mettre un petit billet et il y a pas mal de choses à faire. On ne pouvait pas se le permettre. Notre solution,

cela a été de développer des partenariats avec les sponsors des athlètes. Ce sont leurs sponsors qui les envoient pour que les athlètes tentent d'inscrire leur nom au palmarès. Si c'est le cas, il y a des retombées non négligeables pour le partenaire.

Pour les archers tricolores, Nîmes sera la dernière grosse compétition en France avant les Jeux olympiques de Paris 2024...

Normalement, tous les meilleurs Français devraient être là. On entre dans une période importante pour le tir à l'arc en France. On a eu trois événements exceptionnels dans notre histoire. En 1992 quand Sébastien Flute est devenu champion olympique à Barcelone ;



© Indoor World Series

1 150 archers seront en lice durant trois jours dans le Gard. La compétition gardoise est l'une des cinq étapes du circuit des Indoor World Series, la Coupe du monde en salle.



Médaillé d'argent aux Jeux olympiques de Rio en 2016 et licencié à l'Arc Club de Nîmes, Jean-Charles Valladont avait inscrit son nom au palmarès de l'épreuve gardoise à l'issue de l'édition 2017. Et si le Français remettait ça en ce début d'année ?

La dernière ligne droite avant les Jeux de Paris 2024

Hormis un grand championnat international, comme cela va être le cas cette année avec les Jeux de Paris 2024, l'Occitanie Nîmes Archery Tournament n'a pas d'équivalent dans l'Hexagone. La compétition gardoise sera la dernière grande compétition en France pour les archers tricolores avant le rendez-vous olympique. Quand ils se présenteront au Parnasse à Nîmes, il ne restera plus que huit Français (4 femmes et 4 hommes) en lice pour prétendre à une sélection aux Jeux. Début janvier en Gironde, les 12 derniers aspirants aux Jeux s'expliqueront pour ne conserver que les quatre meilleurs par sexe. Ce n'est qu'à l'issue des étapes de Coupe du monde que les noms des trois femmes et trois hommes qui représenteront la France à Paris 2024 seront officialisés. Le rendez-vous de Nîmes n'aura pas d'impact sur l'issue des sélections. Il permettra néanmoins aux archers tricolores encore en lice pour vivre l'aventure olympique de se jauger par rapport à la concurrence internationale et d'appréhender, en partie, l'ambiance de folie qui les attend aux Invalides cet été.

en 2008 à Pékin quand les filles (Béregère Schuh, Sophie Arnold et Sophie Dodémont) ont décroché la médaille de bronze par équipe et en 2016 à Rio quand Jean-Charles Valladont, qui est licencié au club de Nîmes, est devenu vice-champion olympique. A chaque fois, cela avait eu un impact certain. Dans tous les cas, avec les Jeux olympiques, même si on n'obtient pas de médaille, il y a un impact. Si on va chercher une médaille d'or à Paris 2024 comme en 1992, ce sera royal ! En 2016, la

finale olympique de Jean-Charles Valladont avait été diffusée juste après celle de Teddy Riner en judo. L'audimat n'avait pas beaucoup flanché. Pour nous, les Jeux olympiques sont une vitrine exceptionnelle. Les images sont reprises en boucle partout. Le foot, qu'on en passe 10 000 heures ou 10 050 heures à la télé, cela ne changera rien. En revanche, comme on n'est pas beaucoup diffusé en France contrairement, à d'autres pays, dès qu'il y en a un peu, l'effet est immédiat.



© Icon Sport

L'Italien Mauro Nespoli compte trois médailles olympiques à son palmarès : l'argent par équipe en 2008 ; l'or, toujours par équipe, en 2012, ainsi que l'argent individuel en 2021. Il sera l'une des principales têtes d'affiche de l'Occitanie Nîmes Archery Tournament du 19 au 21 janvier.

Le programme de l'Occitanie Nîmes Archery Tournament 2024

Vendredi 19 janvier

- 10 h : entraînements officiels
- 14 h : qualifications départ n°1
- 18 h : qualifications départs n°2

Samedi 20 janvier

- 7 h 45 : qualifications départ n°3
- 11 h 05 : shoot-off U21
- 11 h 30 : qualifications départ n°4
- 12 h : huitièmes à demi-finales U21
- 14 h 50 : barrages arc classique et arc à poulies seniors
- 15 h 30 : seizièmes à demi-finales arc à poulies seniors
- 17 h 05 : seizièmes à demi-finales arc classique seniors

Dimanche 21 janvier

- 9 h : petites et grandes finales Indoor World Series U21
- 13 h 30 : petites et grandes finales arc classique et arc à poulies masculins et féminins

Site Internet : www.nimesarchery.com

« ON A UN RAPPORT QUALITÉ-PRIX EXCEPTIONNEL EN TERMES DE RETOMBÉES ÉCONOMIQUES »

Derrière la Féria de Nîmes, le tournoi est le deuxième événement du territoire sur le plan hôtelier avec 7 000 à 8 000 nuitées. Que représentent les retombées économiques ?

On va monter à 1 150 athlètes pour 45 pays représentés. Il y a aussi les entraîneurs et les accompagnants ainsi que les nombreux exposants dont certains viennent des Etats-Unis, de Chine ou encore du Japon. Ils en profitent pour inviter tous leurs clients européens. On doit également ajouter les passionnés de tir à l'arc situés dans un rayon de 300 km qui viennent assister aux trois jours du tournoi. C'est la majorité de nos spectateurs mais

certains viennent de beaucoup plus loin. Entre guillemets, le tournoi ne coûte pas cher. On a un rapport qualité-prix exceptionnel en termes de retombées économiques. C'est imbattable. On ne fait pas du foot mais du tir à l'arc !

Quel est le budget de l'Occitanie Nîmes Archery Tournament ?

Il est de 480 000 euros environ. A deux reprises, on avait accueilli les championnats du monde indoor (en 2003 et 2014). La dernière fois, cela représentait un budget d'environ 1,5 millions d'euros. Aujourd'hui, on doit être plus proche de 2,5 à 3 millions d'euros. Le tournoi ne revient pas très cher car on a la chance d'avoir de nombreux bénévoles pour nous aider. La préparation de l'événement dure toute l'année et, pendant les épreuves, il y a plus d'une centaine de bénévoles mobilisés plus une quarantaine de professionnels pour la production télé, la sécurité...



Découvrez
l'esprit dynamique
et sportif de l'Yonne

**À VOS MARQUES,
PRÊTS, PARTEZ !**

www.yonne24.com



Margot Boulet

embarquement imminent pour Paris 2024

© FF Aviron / Akseophoto

Athlète de la Team SPORTMAG, Margot Boulet est un pilier du collectif tricolore de para-aviron. Elle visera un nouveau podium paralympique dans quelques mois lors de Paris 2024.





© FF Aviron / Aksephoto

Avec le quatre barré mixte, la France a une vraie chance de médaille olympique... à condition de faire mieux qu'aux Mondiaux. Cinquièmes mais qualifiés pour les Jeux paralympiques, les Bleus étaient tout de même frustrés de leur prestation.

Avec son équipage du quatre barré mixte, Margot Boulet a décroché son billet pour les Jeux paralympiques. La médaillée de bronze à Tokyo nourrit de grandes ambitions pour elle et son bateau, en vue de la grande échéance de cet été. L'ancienne du GIGN ne rame que vers un seul objectif : monter de nouveau sur le podium.

Les joies d'une médaille sur le plus grand événement sportif du monde, Margot Boulet y a déjà goûté. Aux Jeux paralympiques de Tokyo, en 2021, l'ancienne nageuse de haut niveau décroche le bronze en quatre barré mixte PR3. Une superbe performance, à peine deux ans après son arrivée au sein du collectif et dans le para-sport tout court. Depuis son accident de parachute, lors d'un stage de formation avec le GIGN, Paris 2024 est devenu un objectif majeur. Gagneuse dans l'âme, à la détermination inébranlable et l'esprit de compétition bien affûté,

l'avironneuse de la Team SPORTMAG est bien décidée à monter de nouveau sur la boîte à Paris.

BILLET POUR PARIS EN POCHE... AVEC DES ENVIES DE REVANCHE

Au QG des équipes de France d'aviron, au Temple-sur-Lot (Lot-et-Garonne), les stages s'enchaînent pour Margot Boulet et l'équipe de France. Un hiver studieux et intense, fait d'entraînements et de tests d'effort. Il faut dire qu'à l'international, la concurrence s'améliore sans cesse. « Les

nations continuent de progresser », confirme Margot Boulet. « Les Britanniques sont très costauds. Côté français, on est dans le match

avec l'Allemagne, les Etats-Unis ou encore l'Australie. Comme d'habitude, dans la période juste avant les Jeux, on voit des pays émerger.

BIO EXPRESS

Margot Boulet

33 ans - Née le 13 mai 1990 à Provins (Seine-et-Marne)

Discipline : para-aviron (quatre barré mixte PR3)

Palmarès : médaillée de bronze aux Jeux paralympiques de Tokyo (2021), médaillée d'argent aux championnats d'Europe (2021, 2022), médaillée de bronze aux championnats d'Europe (2020, 2023), championne du monde indoor (2021), championne d'Europe indoor (2023)

ESPRIT 2024

C'est le cas cette saison de la Corée du Sud et du Mexique. On ne peut pas se permettre de se relâcher. »

Même si la France est le pays hôte, les quotas olympiques et paralympiques de l'aviron ne sont pas garantis. Chaque bateau bleu-blanc-rouge doit aller décrocher sa qualification pour les Jeux à la rame. Pour l'équipage de Margot Boulet, c'est chose faite. Le quatre barré mixte PR3 tricolore a composté son billet lors des derniers championnats du monde, à Belgrade (Serbie). En septembre, sur la rivière Sava (voir encadré),

l'essentiel est assuré. En se hissant en finale avec Erika Sauzeau, Rémy Taranto, Grégoire Bireau et la barreuse Emilie Acquistapace, Margot Boulet et les siens assurent le quota français dans leur catégorie. Pour autant, l'ancienne du GIGN en veut plus. Cette 5^e place en finale, hors du podium, est un résultat insuffisant pour cette compétitrice exigeante envers elle-même : « Pour moi, on est passé à côté. Il y avait beaucoup de frustration après la course. Je pense qu'on vaut mieux que ça. C'était une finale bien louée. Il n'y a pas d'autre mot. »

L'aviron tricolore lancé vers les Jeux

En septembre dernier, les championnats du monde d'aviron à Belgrade ont délivré les premiers tickets pour les Jeux. Du côté de la délégation bleu-blanc-rouge, on est reparti de Serbie avec déjà quelques confirmations de voyage vers Paris. C'est le cas du champion olympique à Tokyo, Hugo Boucheron. Il sera bien au rendez-vous pour défendre son titre en deux de couple, cette fois avec Valentin Onfroy. En quatre sans barreur (Téo Rayet, Benoît Brunet, Guillaume Turlan et Thibaud Turlan), tout comme en deux de couple féminin (Margaux Bailleul et Emma Lunatti) et en skiff féminin PR1 (Nathalie Benoit), le quota olympique est dans la poche avec de grands sourires au bord de la rivière Sava.

Émotion aussi du côté du deux de couple mixte PR3 : Elur Alberdi et Laurent Cadot décrochent la médaille de bronze. C'était peut-être une déception sur le papier puisque les Français étaient les tenants du titre mais pas dans le bateau. Elur, la rameuse basque, venait à peine de remporter sa bataille contre le cancer et célébrait d'abord son retour à la compétition. Décrocher un quota olympique dans ces conditions est un authentique exploit. Pour les autres, il reste encore une possibilité de poinçonner son billet olympique, avec une régates de qualification en mai 2024, à Lucerne (Suisse). C'est par exemple le cas du duo Laura Tarantola-Claire Bové, médaillé d'argent à Tokyo, toujours à la poursuite de son quota.



© Albacca - Icon Sport

A Paris, Margot Boulet compte bien de nouveau poser avec une médaille paralympique. A Tokyo en 2021, la jeune femme avait décroché le bronze.

« FOCUS À 100% SUR L'AVIRON »

Malgré tout, l'essentiel reste la qualification. Elle permet à Margot Boulet et son équipage d'aborder la suite sereinement. « Avec le recul, c'est un vrai soulagement d'être qualifiés. Désormais, on a une saison de travail devant nous. La priorité est d'être prêt pour fin août-début septembre. Entre-temps, on aura des échéances importante avec les championnats d'Europe et les étapes de Coupe du monde. Ces moments seront à la fois de grandes répétitions mais aussi des critères de sélection internes à l'équipe de France. Le premier objectif reste Paris. »

Margot Boulet est d'autant plus déterminée à aller chercher cette breloque que son double projet para-

lympique est tombé à l'eau. Nageuse de haut niveau chez les juniors, elle s'était lancé le défi de participer aux Jeux en para-natation. Un imbroglio autour de sa classification médicale a stoppé l'aventure. Le handicap de sa cheville est bien reconnu sur terre mais il n'a pas été validé dans l'eau... « J'ai eu du mal à l'accepter mais c'est comme ça », admet l'athlète de la Team SPORTMAG. « Au moins, ce problème est derrière moi. Je suis focus à 100% sur l'aviron. Cela a toujours été ma priorité puisque c'est un projet collectif. » Désormais, son quatre barré mixte a environ 8 mois pour être au top à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), le plan d'eau des Jeux, à la fin de l'été. Avant ça, place à la saison d'aviron indoor. Une discipline qui plaît à Margot Boulet, championne d'Europe en titre...



TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE ANDRIER,
MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER

A l'approche des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, l'Association nationale des élus en charge du sport (ANDES) a lancé une initiative d'hébergement collectif. Un dispositif sur lequel ont travaillé Élisabeth Brunet, adjointe aux sports de la Ville de Tarbes jusqu'à mi-octobre 2023 avant de prendre en charge la transition écologique et le développement durable, et Christian Tellier, adjoint aux sports de la Ville de Compiègne, tous deux co-rapporteurs de la commission JOP 2024.



© Icon Sport

L'ANDES a tenu à se mobiliser en facilitant un rapprochement entre différentes collectivités en vue de Paris 2024.

Paris 2024 : l'ANDES se mobilise pour l'hébergement

« A l'approche des Jeux, nous avons des commissions assez régulières, durant lesquelles s'est rapidement posée la question de l'hébergement. Au sein des collectivités, nous avons prôné l'accès à la billetterie des JOP de Paris 2024. Derrière, se pose forcément la question de l'hébergement des jeunes que l'on va envoyer sur les Jeux.

Aujourd'hui, il n'y a presque plus de places disponibles en matière d'hébergement. Or, les Jeux doivent être accessibles au plus grand nombre. Cela doit être une fête populaire qui s'adresse à tout le monde et notamment aux jeunes. C'est pourquoi, nous avons souhaité pouvoir trouver une solution.

Nous avons ainsi lancé l'initiative d'une action partenariale des collectivités locales afin de proposer une solution d'hébergement collectif mais temporaire, dédiée à l'accueil de courts séjours durant les Jeux de Paris 2024. Ces collectivités sont des villes franciliennes du réseau ANDES qui vont mettre à disposition de jeunes venus de villes de province et d'outre-mer des gymnases, des salles polyvalentes, des salles des fêtes, qui répondront aux conditions réglementaires et sanitaires en matière d'hébergement.

Marc Lannoy, élu à la Ville de Bois-Colombes, a été notre relais au niveau francilien. En juillet dernier, nous avons rencontré Michel Cadot, délégué interministériel aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, qui a mis en place une note d'information afin de poser et de clarifier le cadre réglementaire pour les collectivités engagées dans cette initiative. L'ANDES a d'ailleurs sorti un guide qui détaille le cadre général proposé, avec notamment des modèles de conventions, d'arrêtés municipaux et de délibérations.

L'ANDES essaye toujours d'apporter des solutions et de mener un dialogue constructif pour l'intérêt du sport sur le territoire français. Le but est qu'un maximum de villes intègrent ce dispositif mais aussi que cela puisse être quelque chose de durable qui fasse partie de l'Héritage des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Une telle initiative ne peut que renforcer les échanges entre des villes franciliennes et des villes de province et d'outre-mer. Cela va renforcer la coopération entre les différentes villes engagées. »



BY la vie... en rose

LA BONNE ECHAPPEE

2024



PARIS BREST



C.VERGNOLLE

Organisée du 22 au 28 janvier, la 4^e édition de la Semaine nationale du sport et de l'environnement est un enjeu majeur pour l'Association nationale des étudiant·es en STAPS, comme l'explique Clémence Carfantan, chargée de mission urgence écologique et suivie des friperies sport planète à l'ANESTAPS.

Environnement et climat, les combats de l'ANESTAPS

« La Semaine nationale du sport et de l'environnement est un rendez-vous capital pour l'ANESTAPS. L'objectif de cette semaine est de sensibiliser à l'environnement et aux changements climatiques à travers la pratique d'activité physique et sportive (APS), en utilisant la pratique d'APS comme outil de sensibilisation et d'éducation.

Dans la majorité de nos associations du réseau ANESTAPS, soit tous les BDE STAPS de France, la nouveauté c'est l'intervention dans le mouvement sportif et notamment dans les clubs pour allier pratiques physiques et sportives et enjeux environnementaux. Nous continuerons également les interventions en écoles primaires comme les années précédentes. Il va être important de sensibiliser à l'adaptation de la pratique et de montrer ce qui peut être mis en place. Je prends l'exemple du basket, avec des ateliers de basket-tri, où il y a la pratique sportive, mais aussi une sensibilisation au tri des déchets.

Sur cette semaine, chaque association pourra se positionner sur une ou plusieurs journées d'activités. Au total, on va avoir une trentaine d'associations qui prendront part à la Semaine nationale du sport et de l'environnement. Au sein de l'ANESTAPS, nous les accompagnons et mettons en place des outils afin de les aider dans la recherche de clubs et d'intervenants en vue des actions. Chaque association va ainsi intervenir dans une école, dans un club, ou dans les deux. Il y aura aussi certaines associations qui mettront en place un temps politique.

Au niveau national, notre temps politique aura lieu le jeudi 25 janvier, à l'Académie du climat, à Paris. Le but va être de rassembler le mouvement sportif, dont essentiellement les fédérations, autour de la thématique : « Comment adapter la pratique physique et sportive aux enjeux environnementaux et face aux changements climatiques ? » Cette journée sera rythmée par des conférences, des tables rondes et la mise en avant d'initiatives qui sont déjà créées au sein du CNOSEF (comité national olympique et sportif français), de certaines fédérations sportives et d'associations.

Cette Semaine nationale du sport et de l'environnement va ainsi nous permettre de sensibiliser et porter nos positions sur l'environnement de manière générale. Sans oublier la promotion de nos autres projets, à l'image des friperies sport planète. D'ailleurs, certaines associations vont profiter de cette semaine pour inaugurer leurs friperies. Je pense notamment à Lyon qui organise son inauguration le vendredi 26 janvier 2024. C'est un symbole fort qui montre que les étudiants et étudiantes sont de plus en plus concernés et aptes à se mobiliser sur cette thématique environnementale et climatique. »



© ANESTAPS

Cette année encore, des opérations de sensibilisation vont être menées auprès des écoles primaires.

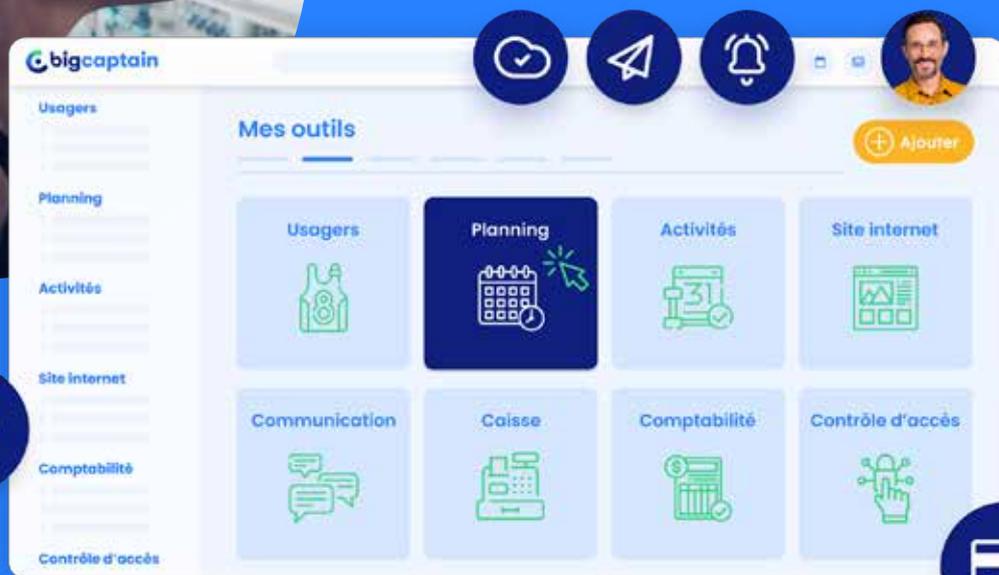


**GRAB
YOUR
DESTINY**

Le **nouveau** logiciel de gestion d'équipements sportifs et aquatiques



- ✓ Facile
- ✓ 100% cloud
- ✓ Tout-en-un
- ✓ Gain de temps
- ✓ Collectivités locales
- ✓ Complexes sportifs privés



Découvrez comment le logiciel de gestion BigCaptain **simplifie la vie des gestionnaires du sport** et réservez votre démo.

 www.big-captain.com